

ANNEE 1980

N° 72

INFORMATION ET FORMATION  
DES AGRICULTEURS

DEUXIEME FASCICULE :

POUR UNE ACTIVITE PROFESSIONNELLE  
VETERINAIRE ADAPTEE

THESE

PRESENTEE

A L'UNIVERSITE CLAUDE BERNARD DE LYON

(MEDECINE - PHARMACIE)

ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE 7 Juillet 1980

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VETERINAIRE

PAR

Marc DELACROIX

Né le 18 Septembre 1953 à Lille





**INFORMATION ET FORMATION  
DES AGRICULTEURS**

**DEUXIEME FASCICULE :**

**POUR UNE ACTIVITE PROFESSIONNELLE  
VETERINAIRE ADAPTEE**

**THESE**

**PRESENTEE**

**A L'UNIVERSITE CLAUDE BERNARD DE LYON**

**(MEDECINE - PHARMACIE)**

**ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE 7 Juillet 1980**

**POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VETERINAIRE**

**PAR**

**Marc DELACROIX**

**Né le 18 Septembre 1953 à Lille**





## MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT EN FONCTION

## A L ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE LYON

-----

| NOMS            | TITRES           | CHAIRES         |
|-----------------|------------------|-----------------|
| M. WOLTER       | Professeur       | Alimentation    |
| M. JEAN-BLAIN   | " sans chaire    | "               |
| M. GENIN        | Assistant        | "               |
| M. BARONNE      | Professeur       | Anatomie        |
| M. NEYRET       | Maitre assistant | "               |
| M. DENOIX       | " "              | "               |
| Mme FOURNEL     | Assistant        | "               |
| M. COULON       | Professeur       | Chirurgie       |
| M. LE NIHOUANEN | " sans chaire    | "               |
| M. FAU          | Maitre assistant | "               |
| M. CHARLET      | Assistant        | "               |
| M. TISSEUR      | Professeur       | Histologie -    |
| M. GASTELLU     | " sans chaire    | anatomie patho- |
| M. BELLI        | Maitre assistant | logique         |
| Mme CHAPPUIS    | Assistant        | "               |
| M. CHANTEGRELET | Professeur       | Hygiène et in-  |
| M. DEMONT       | Maitre assistant | dustrie des     |
| M. LE FOURNI    | Assistant        | aliments d'ori- |
| M. JOUBERT      | Professeur       | gine animale    |
| M. PRAVE        | " sans chaire    | Maladies conta- |
| M. CHOMEL       | Maitre assistant | gieuses         |
| Mlle RAGUIN     | Assistant        | "               |
| M. EUZEBY       | Professeur       | Parasitologie   |
| M. GEVREY       | Maitre assistant | "               |
| Mme CHAUVE      | " "              | "               |
| M. NGO TAN HUNG | Assistant        | "               |

## MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT EN FONCTION

## A L ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE LYON

(suite)

-----

| NOMS         | TITRES                  | CHAIRES                       |
|--------------|-------------------------|-------------------------------|
| M. OUDAR     | Professeur              | Pathologie générale microbio- |
| M. EUZEBY    | Maitre assistant        | logie                         |
| M. RICHARD   | " "                     | "                             |
| Mlle FAUBLEE | Assistant               | "                             |
| M. COTTEREAU | Professeur              | Pathologie médi-              |
| Mlle LAVAL   | " sans chaire           | cale du bétail                |
| M. FRENAY    | Assistant               | "                             |
| M. FONTAINE  | Professeur              | Pathologie médi-              |
| M. LAPRAS    | " sans chaire           | cale des équidés              |
| M. LEGEAY    | Maitre assistant        | "                             |
| M. BEZEAUD   | Assistant               | "                             |
| M. BERTRAND  | Professeur              | Pathologie de la              |
| M. DESCHANEL | " sans chaire           | reproduction                  |
| Mme RACHAIL  | Maitre assistant        | "                             |
| M. MAY       | Assistant               | "                             |
| M. LORGUE    | Professeur              | Pharmacie                     |
| M. KECK      | Maitre assistant agrégé | toxicologie                   |
| M. JAUSSAUD  | Maitre assistant        | "                             |
| Mme HACHLER  | Assistant               | "                             |
| M. BOST      | Professeur              | Physiologie                   |
| M. BOIVIN    | " sans chaire           | "                             |
| M. THIEBAUT  | Assistant               | "                             |

## MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT EN FONCTION

A L ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE LYON

(suite)

-----

| : | NOMS         | : | TITRES                | : | CHAIRES         | : |
|---|--------------|---|-----------------------|---|-----------------|---|
| : |              | : |                       | : |                 | : |
| : | M. DELATOUR  | : | Professeur            | : | Physique chimie | : |
| : | M. GARNIER   | : | Maitre assistant      | : | "               | : |
| : | M. BENOIT    | : | Assistant             | : | "               | : |
| : | M. FROGET    | : | Professeur            | : | Zootechnie      | : |
| : | M. FRANCK    | : | Maitre de conférences | : | "               | : |
| : | Mlle COURSAT | : | Maitre assistant      | : | "               | : |
| : | M. THIEVENAZ | : | Assistant             | : | "               | : |
| : | M. FLACHAT   | : | Directeur             | : | C.F.T.S.V.      | : |
| : |              | : |                       | : |                 | : |

L'Université CLAUDE BERNARD (Médecine-  
Pharmacie) de LYON et l'Ecole Nationale  
Vétérinaire de LYON déclarent que les  
opinions émises dans les dissertations  
qui leur sont présentées doivent être  
considérées comme propres à leurs auteurs  
et qu'elles n'entendent leur donner ni  
approbation ni improbation.

- DEUXIÈME FASCICULE -  
=====

POUR UNE ACTIVITE PROFESSIONNELLE  
VETERINAIRE ADAPTEE

---: -:-:-:-:-:-:-

Dans le cadre des réflexions que nous avons présentées dans le premier fascicule ("Développement agricole et formation professionnelle agricole"), nous menons ici plus particulièrement une analyse de la profession vétérinaire pour présenter ensuite notre projet d'exercice professionnel.

Après un rappel du précédent fascicule, nous aborderons les points suivants :

- La profession vétérinaire rurale.
- Diverses expériences marginales.
- Proposition d'une structure de travail vétérinaire dans la Loire.

RAPPEL DU PREMIER FASCICULE.-

Notre activité au sein du CEFALÉ, par la pratique sur le terrain, par les relations avec les agriculteurs, les para agricoles, les structures agricoles, par le travail d'équipes pluridisciplinaires réunissant des enseignants et des étudiants, par une réflexion théorique, nous a permis :

- Une approche pratique et analytique du monde rural et de ses problèmes actuels : politique agroalimentaire, intégration, différenciation des éleveurs, attitude vis à vis des structures agricoles, vis à vis des notables, en particulier du vétérinaire.
- De prendre conscience de l'importance de la formation et de l'information (ne serait-ce que par l'importance des structures supports) et surtout de l'ambivalence extrême dont elles font l'objet selon le contexte et les méthodes de diffusion : la formation et l'information sont primordiales, et ne sont justement pas neutres, elles dépendent étroitement de la société et de ses finalités.

Par ailleurs, ces notions nous sont apparues comme devant être quotidiennement présentes dans notre travail vétérinaire futur.

Dès lors, notre propos a été de rechercher comment l'information et la formation pouvaient être actuellement déformatrices, manipulatrices, fermées, et, comment pouvait-on donc faire en sorte qu'elles soient véritablement formatrices et ouvertes.

Déjà le CEFALÉ, par les méthodes de travail et les relations qui s'y développent, nous a apporté un élément de réponse : c'est un excellent outil formateur pour les étudiants.

Par ailleurs, se plaçant délibérément dans une optique d'information/formation des éleveurs, c'est par là même que nous avons été confrontés au problème de la diffusion des connaissances.

L'analyse socioéconomique nous a montré la domination de l'agriculture par un complexe agroindustriel capitaliste dont les conséquences sont :

- D'une part, la décomposition de l'agriculture (accroissement de la différenciation, exode rural), l'exploitation accrue du travail paysan, le développement du salariat en amont et en aval et dans le système d'encadrement de l'agriculture.
- D'autre part, la dégradation relative des conditions de travail et de vie des agriculteurs (perte d'autonomie, accélération des cadences, adaptation permanente aux changements, revenus faibles, baisse de sociabilité...).
- Enfin, des conséquences écologiques (sous exploitation et surexploitation simultanées de parties de territoire, perte de potentiels biologiques, baisse de rendement énergétique, baisse de la qualité diététique des aliments, pollution de l'environnement...).

Dans ce contexte, le système institutionnel de développement agricole, structure de diffusion du progrès technique, a deux fonctions :

- 1) Une intégration économique de la paysannerie.
- 2) Une intégration idéologique de la paysannerie, avec l'élaboration d'une idéologie moderniste.

Ces structures spécialisées sont à rattacher à l'ensemble des systèmes de formation et de diffusion des connaissances (enseignement, publicité, mass médias) qui contribue au maintien de la socioculture actuelle.

Dans ce cadre, quelques réflexions sur les problèmes d'émission, diffusion, réception du savoir, sur un fond de connaissances biologiques des comportements de l'homme nous ont permis de mieux comprendre les mécanismes qui font se perpétuer cette socioculture, en particulier par le mythe de la science et par la liaison savoir-pouvoir.

Et, par là même, ces réflexions nous ont permis d'entrevoir les moyens et méthodes d'en changer, en particulier par une véritable démocratisation du savoir, la diffusion généralisée d'informations diversifiées et non strictement spécialisées.

Dans cette optique, l'idée de développer les "situations" de vulgarisation nous a paru être intéressante et applicable dans notre pratique vétérinaire future.

Un changement des systèmes d'enseignements, moules idéologiques, nous semble être un préalable nécessaire.

Mais le blocage sociopolitique est énorme. Ainsi, tout ceci ne peut se faire sans un bouleversement des structures, et dans une conception nouvelle du "producteur".

## INTRODUCTION.-

Notre propos ici est de nous situer plus précisément par rapport à la profession vétérinaire rurale (nous n'aborderons pas du tout l'aspect canin de la profession), afin de déboucher, en fonction de notre travail précédent, sur un projet de structures de travail.

Les problèmes majeurs pour la profession vétérinaire rurale sont :

- son aspect libéral fortement défendu encore par une majorité.
- son adéquation au monde agricole actuel et à son évolution.

La profession vétérinaire actuelle est en pleine situation intermédiaire. Ses soucis corporatistes lui ont fait perdre le fil de l'évolution du monde agricole, monde agricole par lequel elle a évolué, par lequel elle évoluera.

Le problème est de savoir si l'on veut préserver et même renforcer la position de classe de ses membres, héritée du libéralisme économique. En ce cas, on colle au système économique, on s'adapte au capitalisme monopolistique.

Deux tendances majoritaires se dessinent alors :

- d'une part, une tentative d'adaptation à tout prix du système libéral.
- d'autre part, le salariat vétérinaire et l'amélioration de ses statuts et pouvoir au sein des industries privées et coopératives.

Notre recherche va à l'encontre de ces choix. Notre but est de proposer d'autres solutions, d'autres moyens pour d'autres perspectives. Nous n'avons pas l'ambition de proposer un système général de remplacement, loin s'en faut. Nous voudrions simplement proposer une structure dans notre petite région qui semble le mieux coller à notre recherche.

Nous suivrons donc le plan suivant :

A -- I ERE PARTIE - La profession vétérinaire rurale et l'évolution agricole.

- A I - La profession vétérinaire : profession libérale.
  - A Ia - Rappel.
  - A Ib - Les professions libérales (selon GYARMATI).
    - 1) postulats.
    - 2) corollaires.
- A II - Contradiction éthique libérale et pratique.
  - A IIa - Rappel.
  - A IIb - Contrat tacite de soins.
    - 1) Contrat de soins.
    - 2) mode de rémunération.
    - 3) secret professionnel.
    - 4) liberté de prescription.
  - A IIc - Conclusion.
- A III - Médecine curative et médecine préventive.
- A IV - Inadaptation de la pratique libérale à l'élevage actuel.
  - A IVa - introduction.
  - A IVb - développement
  - A IVc - une tentative d'adaptation : les G.T.V.
  - A IVd - conséquences.
  - Annexe. (exemple de pratique).
- A V - Le vétérinaire salarié, un choix stratégique ?
  - A Va - Introduction.
  - A Vb - historique.
  - A Vc - rôle.
  - A Vd - choix idéologique.
  - A Ve - rapports avec les praticiens libéraux.
  - A Vf - Conclusion.

- A VI - La loi sur la pharmacie du 29 mai 1975.

- A VIa - 3 points pour les vétérinaires.

- vente de médicaments.
- la prescription.
- entrée des vétérinaires dans les groupements.

- A VIb - Conséquences.

- A VIb 1 - code de déontologie.
- A VIb 2 - enseignement vétérinaire.

- AVIc - Conclusion.

- A VIc 1 - du côté éleveurs.
- A VIc 2 - du côté vétérinaire.

- A VII - Conclusion.

- A VII a - les deux tendances.
- A VII b - leur même appartenance idéologique.
- A VII c - Une troisième voie nous semble possible.

B - II EME PARTIE - les diverses expériences.

- B I - Expériences dans les organisations professionnelles agricoles.

- B II Centre d'Etudes et d'Applications agroalimentaires Vétérinaires (C.E.A.A.V.).

- B III Le SASSED et la convention LARZAC UNIVERSITE.

- B IIIa - Le SASSED.
- B III b- La convention LARZAC UNIVERSITE.

- B IV Conclusion.

C - III EME PARTIE - Proposition d'une structure de travail  
vétérinaire dans la Loire.

- C I - Le contexte socioéconomique et politique  
dans la Loire.
  - C Ia - Caractéristiques physiques de  
la Loire.
  - C Ib - histoire de l'agriculture dans la  
Loire.
  - C Ic - l'agriculture de la Loire aujourd'hui.
  - C Id - le contexte humain.
    - C Id 1 - la politique des syndicats  
agricoles.
    - C Id 2 - la politique du SUAD de  
la Loire.
    - C Id 3 - le mouvement des C.U.M.A.
    - C Id 4 - le G.I.R.A.F.
- C II - Les différentes étapes qui ont conduit à  
la création d'une nouvelle structure de  
travail vétérinaire.
- C III - Notre réponse : une nouvelle pratique.
  - C III a - les principales caractéristiques  
de cette structure.
  - C III b - Le travail permis par cette forme  
d'activité.
    - C IIIb 1 - Les conditions de travail.
    - C IIIb 2 - la nature du travail.
  - C IIIc - conclusion.

## LA PROFESSION VETERINAIRE RURALE

### A - I ERE PARTIE :

#### ET L'EVOLUTION AGRICOLE

### A I - La profession vétérinaire : profession libérale.-

#### A Ia- Rappel.

L'histoire de la médecine vétérinaire ne se trouve explicitée que par rapport au système économique et politique, dans lequel elle a vu le jour, et à partir duquel elle a défini un sens à son projet.

C'est avec le libéralisme économique que la profession a pris ses "lettres de noblesse". Les principes du libéralisme économique se sont donc appliqués au mode de production de la médecine vétérinaire, mode de production "libre et individuel" : Les vétérinaires faisaient, en effet, partie de la couche intellectuelle (avec les médecins, pharmaciens, juristes, notaires...) dite organique (selon GRAMSCI), dont la Société bourgeoise s'est dotée, et qui ont ainsi été les vecteurs de l'idéologie bourgeoise. Cette catégorie d'intellectuels ne possède que rarement les moyens de production. De par leur fonction et leur culture, ils sont aptes à l'organisation de la société, ils en sont solidaires, dans la mesure où ils jouent un rôle prépondérant dans son élaboration et sa défense.

#### A Ib- Les professions libérales (selon GYARMATI)

"La doctrine des professions libérales a les mêmes origines que l'idéologie dominante de la société, avec laquelle elle s'accorde parfaitement, et elle tire précisément son efficacité de la relation de symbiose, que les deux systèmes de légitimation du pouvoir, et qui les renforce l'un et l'autre.

Sans cette symbiose, aucune doctrine, fut-elle beaucoup plus conforme à la réalité que celles des professions libérales, ne pourrait être le fondement d'un pouvoir solidement édifié."

Les professions libérales, dont la profession vétérinaire, ont su se doter d'une doctrine collant avec celle de la société bourgeoise, et assurant le maintien de leurs prérogatives; Nous reprendrons ici l'analyse de Gabriel GYARMATI (Revue internationale des sciences sociales - volume XXVII - n° 4). La doctrine des professions libérales se fonde sur deux groupes de caractéristiques : les postulats et les corollaires déduits de ces postulats.

### 1) Les postulats.

Les professions libérales accomplissent des tâches essentielles à la vie, à la sécurité, au bien-être des membres de la société, dans les domaines d'action très étendus et profonds. Le genre de travail, qu'elles supposent, exige qu'on s'y consacre beaucoup plus fortement, avec une plus grande discipline intellectuelle que dans les autres professions. Les personnes de ces professions sont les seules à pouvoir mener à bien ces tâches, parce qu'elles ont acquis un ensemble de connaissances très complexes (bagage intellectuel), et parce qu'elles font passer l'intérêt économique, ou autre, de leur clientèle avant le leur propre (souci de l'intérêt collectif).

### 2) Les corollaires.

Comme seules les personnes de ces professions possèdent ce bagage intellectuel, et ont ce souci de l'intérêt collectif, il est indispensable que cette profession soit autonome. Ainsi, toute ingérence de la part d'organismes étrangers limiterait leur capacité de servir la collectivité avec abnégation et efficacité.

Ainsi, la formation des futurs membres de la profession relève de la profession, et la profession détient le monopole de la mise en pratique des connaissances acquises.

Face aux exigences, de l'acquisition d'un bagage intellectuel, d'avoir constamment le souci de l'intérêt collectif, ce qui nécessite de grandes qualités morales, il faut consentir des sacrifices considérables; il faut offrir des stimulants importants, tels avantages économiques et prestige social.

Toutes les prérogatives, dont ces professions sont dotées, sont des manifestations directes du pouvoir politique; elles s'acquièrent et s'exercent au moyen de dispositions juridiques, qui sont le produit d'une action politique menée au niveau du pouvoir législatif et du pouvoir exécutif.

Pour cela, il faut que la doctrine des professions libérales épouse l'idéologie dominante, en particulier, la compétition des élites, qui repose sur trois postulats :

- l'égalité des chances,
- la compétition des élites,
- la conjonction des intérêts (particuliers et collectifs).

" La doctrine des professions libérales découle directement des trois postulats fondamentaux, de l'idéologie élitiste de la Société : c'est seulement à la condition de souscrire à la conjonction des intérêts qu'on peut soutenir que les prérogatives dont jouissent ces professions (monopole, autonomie) servent nécessairement aussi les intérêts de la société toute entière et de chacun de ces secteurs.

C'est seulement à la condition de souscrire à la théorie de la compétition qu'on peut soutenir qu'elle impose vraiment aux groupes élitistes, notamment aux professions en question, de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour favoriser les intérêts des masses et de répartir leurs services de la façon qui, socialement est la meilleure.

Enfin, c'est seulement à la condition de tenir l'égalité des chances pour une réalité empirique, qu'on peut soutenir que les individus, qui parviennent à exercer une de ces professions et détiennent alors le pouvoir élitiste, sont les membres de la Société, et les seuls, les mieux faits pour assurer ce rôle et les plus méritants." (GYARMATI).

On voit, à ce propos, se joindre encore les problèmes de savoir lié au pouvoir, et de savoir comme légitimation d'un pouvoir, notion sur laquelle s'appuient totalement les professions libérales. Comme GYARMATI, nous n'adhérons pas du tout à la doctrine de compétition des élites, nous ne nous étendrons cependant pas sur la critique de ces postulats. Nous rappellerons seulement les contradictions entre les principes de la Profession libérale et la pratique.

Il faut ajouter que, comme le souligne GYARMATI, cette analyse correspond surtout aux pays en voie d'industrialisation, ce qui était le cas pour le nôtre lors de la percée des professions libérales. Ce n'est plus le cas actuellement, nous verrons d'ailleurs que la profession libérale vétérinaire n'est plus en telle position de force et que, justement, des textes de lois (donc reflet de la force politique) votées ces dernières années marquent un virage.

## A II - Contradiction éthique libérale et pratique.-

### A IIa - Rappel.

1) La corporation vétérinaire libérale s'est vue structurée progressivement par l'institution du diplôme de Docteur vétérinaire en 1923, par le monopole d'exercice de la médecine et de la chirurgie des animaux (1938), enfin par la création de l'ordre des vétérinaires en 1942.

2) Profession libérale, la profession vétérinaire en a toujours défendu, et en défend encore actuellement, les principes : travail intellectuel, autonomie, monopole du savoir, d'exercice, responsabilité individuelle, pas de caractère spéculatif, mode de rémunération lié à l'acte, relations profondes entre deux parties ....

Ces principes confrontés à la réalité de la pratique quotidienne de la profession, s'avèrent être précaires et illusoirs.

Nous nous bornerons à rappeler les grandes lignes de ces contradictions, dont l'analyse plus complète a fait l'objet de nombreuses thèses (BOURDEAU, MEUNIER, THIRY ...).

"L'indépendance, la liberté, le désintéressement, la non subordination .... principes éthiques cachent mal la défense des intérêts acquis. Comme dit BOURDEAU "La confusion au niveau des principes pourrait incliner à identifier la défense de l'exercice libéral à une défense des intérêts si l'éthique elle-même ne venait à leur secours".

Ces notions ne résistent pas au vu de simples faits :

- Le droit à la propharmacie (contradictoire prescriptions/ventes)
- Les tâches administratives nombreuses dont les prophylaxies obligatoires, très lucratives.

#### A II b - Contrat tacite de soins.-

Nous nous attacherons plus précisément à la notion de contrat tacite de soins, forme principale du service rendu, "véritable contrat moral dont le garant est l'ordre" ( MEUNIER, thèse 1972), qui recouvre les notions de colloque singulier, de mode de rémunération, de secret professionnel, de liberté de prescription.

Le contrat tacite de soins situe bien la nature des rapports qui s'instaurent entre le professionnel et son client, dans le cadre de l'art médical : rapports qui ont pour toile de fond l'individualisme et où s'inscrit la nature de classe de cette relation.

A ce propos, le Professeur PORTES, Premier Président de l'Ordre des médecins, résumait cette relation par "une confiance qui rejoint une conscience".

### 1) le contrat de soins.-

L'éleveur a la responsabilité de l'appel, il juge de l'opportunité de l'intervention (le praticien ne peut imposer un acte médical à un éleveur). Le praticien est moralement tenu de répondre (code de déontologie), et s'engage à prendre les moyens pour guérir l'animal (obligation de moyens).

L'éleveur s'engage à rémunérer le praticien. Le contrat conclu, le praticien possède une indépendance quasi totale; il y a un transfert de la propriété de l'animal du point de vue de la santé et de la jurisprudence.

Les rapports sont donc très individualisés du propriétaire jusqu'à l'animal (Nous reviendrons plus loin sur la médecine curative et individuelle).

### 2) Le mode de rémunération.-

Il a pour origine les honoraires basés sur l'entente directe (droit romain). On lui a substitué le système de paiement à l'acte.

"Celui-ci reflète la situation de classe du vétérinaire. S'il existe une tarification minimum, fixée syndicalement, celle-ci est laissée à l'appréciation personnelle du praticien et revêt donc un caractère unilatéral, hiérarchisé dans la relation éleveur/vétérinaire." (THIRY).

Par ce mode de rémunération, la recherche du plus grand profit passe par la multiplication des actes, ce qui est incompatible avec une médecine de qualité, et qui ne peut permettre une médecine préventive et collective.

Le montant des honoraires est d'avantage lié à la nature de l'intervention qu'à son efficacité économique.

Tout ceci est en contradiction totale avec l'éthique que veut se donner la Profession.

D'autre part, la vente directe des médicaments prescrits, avec les bénéfices qu'elle permet, accroît considérablement les revenus des praticiens.

### 3) Le secret professionnel.

Rappelé par l'article 8 du code de déontologie (en dehors des maladies réputées légalement contagieuses dont la déclaration est obligatoire), il vient renforcer le caractère individuel et curatif de l'exercice libéral. Ce principe s'oppose à une conception épidémiologique préventive collective de la médecine vétérinaire.

### 4) La liberté de prescription.

D'une part, la prescription définie par le code de déontologie se limite aux prescriptions médicamenteuses. Les prescriptions de conseils, en particulier, ne sont pas évoquées. On peut noter que le nouveau code de déontologie, entré en vigueur en Novembre 1977, précisant le statut du vétérinaire conseil, n'évoque pas la notion de conseil.

D'autre part, la liberté de prescription est soumise à deux exigences :

- la connaissance des moyens les plus efficaces de prévention et de traitement.
- avoir la possibilité de prescrire ce que l'on juge efficace et adapté, donc être relativement indépendant.

Or,

- L'enseignement de la thérapeutique au sein des écoles est peu adapté à la pratique. L'étudiant se forme souvent sur le terrain au contact des vétérinaires praticiens.

- L'enseignement post universitaire encore très insuffisant ne permet pas une connaissance véritablement objective des thérapeutiques.

- L'information en la matière est principalement fournie par les industries pharmaceutiques. Information et publicité (auréolées d'un vernis scientifique) étant intimement

mêlées, il est impossible au praticien d'en tirer une connaissance objective. Les industries pharmaceutiques consacrent une part très importante de leur budget à la publicité; LEVINSON, dans "les trusts de médicaments" donne un ordre d'idée : 15 % du chiffre d'affaire passe à la promotion de vente et à la publicité, contre 8 % à la recherche.

Avec ces énormes moyens financiers, l'industrie pharmaceutique dispose de moyens pour influencer ou déterminer les besoins de consommation, en fonction de ses impératifs de vente. Ses modes de pression sont multiples :

- Les visiteurs médicaux qui font véritablement les prescriptions médicamenteuses par l'intermédiaire du médecin ou des vétérinaires. Combien de pharmaciens remarquent le passage d'un visiteur médical dans leur région, par l'augmentation nette du nombre de prescriptions des médicaments du laboratoire qu'il représente dans les jours qui suivent.

- Les publicités écrites dans les revues professionnelles et les revues éditées par les laboratoires eux-mêmes.

- Le service de relation publique qui apporte soutien, matériel, aux congrès, colloques, voyages d'études (moyens sollicités par la profession médicale et vétérinaire).

Ajouter à cela, le nombre extravagant de spécialités médicamenteuses; le vétérinaire ne peut absolument pas faire un choix scientifique au milieu de cette foule de spécialités, d'autant plus qu'il est intéressé à la vente, et que, pour un même principe actif à même dose, les différences de prix passent parfois du simple au double.

Enfin, les contraintes de la clientèle ne permettent pas non plus une prescription libre et raisonnée (clients influencés par la publicité, concurrence des clientèles voisines, etc...).

En conclusion, les liens entre la profession vétérinaire et l'industrie pharmaceutique sont nombreux. Les vétérinaires praticiens constituent encore un énorme service de vente. "Redevable de ce soutien financier à diverses manifestations vétérinaires, comme des engagements qu'elle peut obtenir de certains laboratoires, qui lui réservent la commercialisation de leurs produits, la profession sacrifie aussi une grande partie de son autonomie". (BOURDEAU, thèse 1972).

Ces liens, les conditions concurrentielles de l'exercice libéral de la médecine vétérinaire, les intérêts particuliers du praticien dans la vente des médicaments, rendent illusoire le principe de liberté de prescription.

#### A IIc - Conclusion.-

Le mode d'exercice libéral de la profession vétérinaire montre les limites imposées à ses principes éthiques par le libéralisme lui-même, en tant que système mû par une recherche de profit. Cette pratique ne permet pas de garantir la qualité du service rendu. Elle n'est pas du tout adaptée à une médecine collective et préventive.

#### A III - Médecine curative et médecine préventive.-

L'individualisme caractérise le libéralisme. Rien d'étonnant donc que la médecine vétérinaire, dont elle est issue, soit individualisée.

- D'une part, elle s'est développée dans le sillage de la médecine humaine, dont elle est apparue la branche cadette. C'est par rapport à la médecine humaine qu'elle s'est affirmée comme science. On aligne le médecin de l'animal sur le médecin de l'homme.

- D'autre part, la médecine vétérinaire s'est développée dans le cadre de petites exploitations familiales, à spéculation multiple, de faible technicité, où l'animal représentait une part importante du capital d'exploitation.

Ensuite, le cheval, qui fut longtemps le moteur de l'exploitation agricole, favorisait cette médecine individuelle et curative.

L'acte médical, au coup par coup, est susceptible de beaucoup plus de prestige que la médecine préventive. Le paiement à l'acte surtout, et le secret professionnel, sont enfin des facteurs déterminants.

Pourtant, les bases d'une médecine préventive et collective laissant une place moindre à la médecine curative et individuelle ont été jetées trop tôt (déclarations de F. BRETON en 1921 et de E. LECLAINCHE en 1936, citées dans sa thèse par BOURDEAU). Mais ceux-ci n'avaient pas perçu l'importance des structures socio-économiques pour l'imposer. Or, justement, aujourd'hui, les conditions ont changé.

AIV - inadaptation de la pratique libérale à l'élevage actuel.-

A IV a - introduction.-

Nous avons vu dans un chapitre précédent le contexte économique du monde agricole actuel (chapitre 2 fasc. I).

L'adaptation de l'élevage aux conceptions modernes en a bouleversé les données. Les méthodes industrielles capitalistes ont pénétré le monde agricole. L'exemple extrême en est l'élevage intégré, programmé.

Ses caractéristiques en sont (du point de vue technique) (selon ZANDER) :

- la rentabilité.
- une production de masse.
- une productivité qui se traduit par des ratios de performances (indices de consommation, de transformation, gain de poids, gain moyen quotidien), de production par rapport à la surface bâtie, de production par rapport à la main d'oeuvre etc... et qui implique la mécanisation.
- Cette production de masse cherche à se faire selon une qualité uniforme (standardisation) selon des périodes régulières (planification).

- Tout ceci nécessite une maîtrise de la technologie donc des techniques appliquées à la production animale : la génétique, l'alimentation, l'environnement, l'hygiène.

- La pathologie de l'espèce animale doit être maîtrisée par une thérapeutique collective et préventive, et non par une thérapeutique curative. Celle-ci est, en effet, trop tardive : toute maladie déclarée est en elle-même la preuve de visu que les performances d'élevage sont affectées, que la qualité et l'uniformité vont être perturbées. L'intervention curative même si elle est efficace à 100% se traduira toujours par un manque à gagner important étant donné les marges faibles.

La prévention devient un investissement par opposition au trai-

tement curatif qui reste une dépense difficile à prendre en compte dans une gestion prévisionnelle, donc qu'il faut écarter. Le diagnostic se fait avant même l'apparition des signes cliniques; ils se décèlent déjà sur les courbes de performances.

La place du vétérinaire, son travail, découlent directement de ces données. C'est un agent économique parmi d'autres.

Bien sûr, tous les élevages en France ne sont pas sous forme industriel d'intégration... Mais l'élevage moderne a tendance à se rapprocher de ces caractéristiques qu'il faut donc prendre en considération.

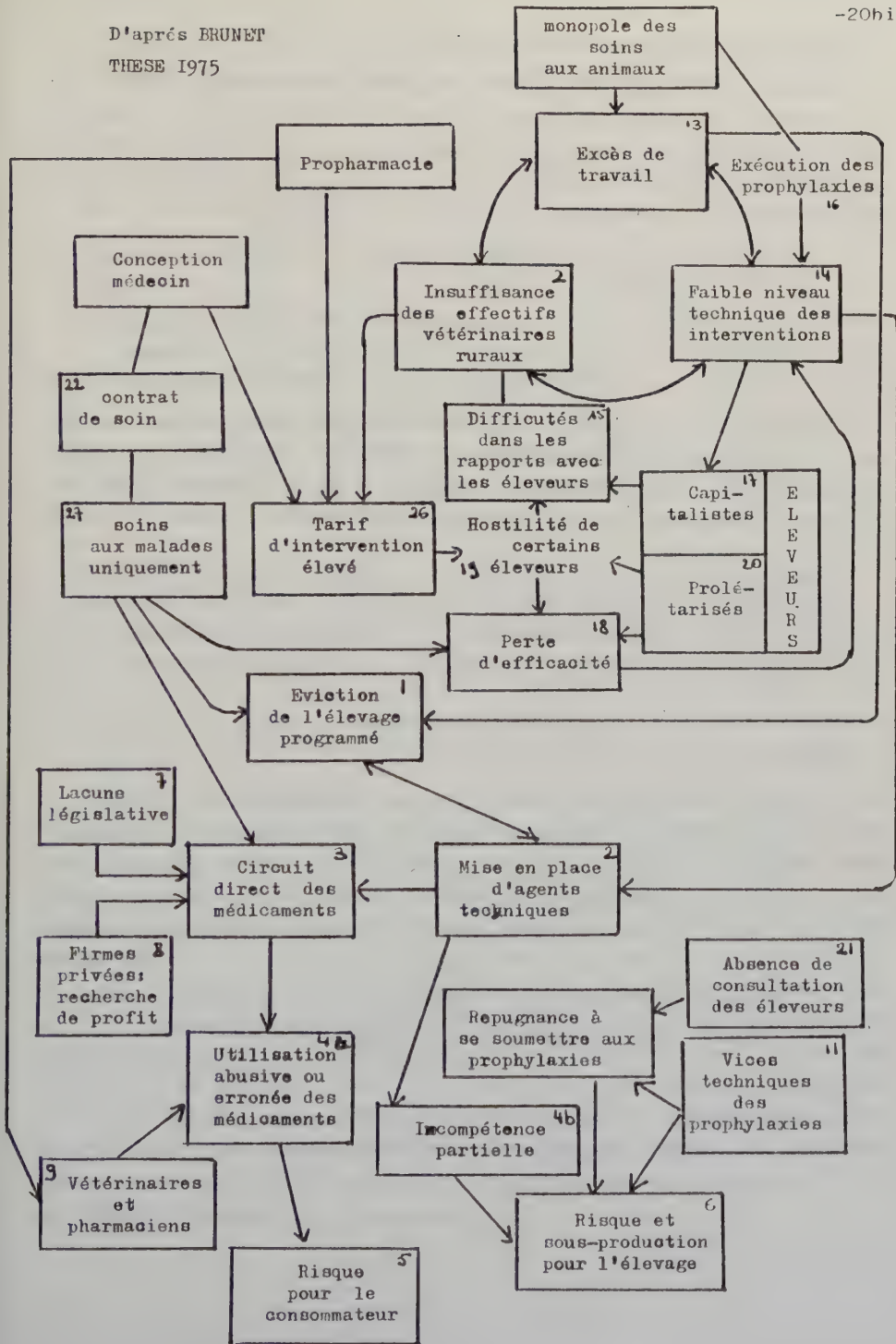
Mais la profession vétérinaire libérale, dans ses réflexes corporatistes, dans ses attachements aux conceptions individuelles et curatives de ses interventions, n'a pas su, dans son ensemble, s'adapter à l'évolution de l'élevage.

Le bilan est sévère :

- Les secteurs programmés (porcs, veaux, volailles, en particulier) ne voient pratiquement plus le vétérinaire libéral.
- Les secteurs zootechniques (insémination, génétique, contrôle des performances, etc..) se sont développés sans eux.
- l'élevage ovin, caprin les voit peu. (type d'élevage où l'intervention coup par coup n'est pas rentable à tous points de vue , type d'élevage rencontré aussi beaucoup en montagne où, du fait du regroupement des exploitations par hameaux, des pratiques communautaires comme l'estive ou le gardiennage de demi-saison, il est indispensable d'avoir des pratiques basées sur la prévention, la formation des éleveurs.).
- Le vétérinaire libéral rural intervient en majorité en élevage bovin.

#### A IV b - développement.-

BRUNET, dans sa thèse, fait un schéma que nous reproduisons, reliant les différents points forts de son analyse, pour montrer les mécanismes qui président à l'inadaptation du vétérinaire libéral



En particulier, nous soulignerons :

- Au niveau administratif (2I, II) les difficultés rencontrées et provoquées par les plans de prophylaxie obligatoire ont compliqué les relations vétérinaire-éleveurs (plan imposé par l'administration, manque de méthodologie dans la mise en place tant au niveau technique qu'humain, aboutissant à des inadaptations partielles, voire à des aberrations - ainsi le problème des sérologies brucelliques en élevage ovin -).

- Le rapport service rendu par rapport au coût est faible du fait de l'intervention individuelle, au coup par coup, du paiement à l'acte (honoraires, vacations kilométriques, vente de médicaments).

- L'insuffisance des effectifs vétérinaires, le monopole de soins, maintiennent les praticiens dans les besognes simples, routinières, de faible niveau technique; La volonté de tout faire entraîne une baisse de compétence tout en maintenant un excès de travail (I3 - 2 - I4).

- L'incompétence du praticien dans de nombreux domaines est liée aussi à la formation inadaptée dans les écoles. L'enseignement y est encore orienté selon une conception individuelle, curative de la médecine. La zootechnie, l'alimentation ne sont pas des enseignements appliqués. L'économie rurale n'est quasiment pas enseignée.

Les relations avec les éleveurs (I5) sont devenues difficiles. Si les relations avec les petits paysans non modernisés traditionnels restent celles d'une époque révolue, il n'en est plus de même avec la nouvelle génération d'éleveurs : ayant souvent fait quelques études en lycées agricoles, l'éleveur, (moins sensible aux côtés spectaculaires de certains actes vétérinaires) face au faible niveau technique des interventions vétérinaires, se sent capable de se débrouiller seul. Les possibilités d'achats de médicaments en dehors du circuit vétérinaire accentuent ce phénomène, ceci malgré la suppression du co'portage par la loi sur la pharmacie de 1975, même si l'éleveur en général est peu capable, du fait de sa non-formation de manier correctement les médicaments.

- Si le vétérinaire est toujours sollicité (sa journée de travail reste trop remplie) son image de marque s'est considérablement détériorée.

- L'éleveur face aux "exigences du progrès" a de plus en plus besoin d'appuis techniques extérieurs.

En conséquence, pour bon nombre d'élevages, et, en élevages industriels surtout, s'est installée une certaine éviction des vétérinaires libéraux. (I8 - I).

- Nous pouvons reprendre la conclusion de BRUNET :

" Les composantes conception Médecin et monopole des soins aux animaux contribuent à inadapter l'intervention vétérinaire à l'élevage moderne, lorsque celui-ci conçoit les problèmes sanitaires en termes de prévention.

La composante propharmacie, outre qu'elle aggrave cette inadap-  
tation est une source de pollution alimentaire soit directement  
pour "certains vétérinaires", soit indirectement surtout en  
favorisant la mise en place de circuits directs des médicaments.

#### A IV - Une tentative d'adaptation : les GTV.

- Le premier but des G.T.V. est, en effet, de passer un contrat avec des groupements de producteurs afin de faciliter la conduite d'actions sanitaires, telles que vermifugation, vaccination, lutte contre les mammites etc..., et de permettre l'amélioration qualitative et quantitative des productions animales.

Cette politique contractuelle devait permettre de réinsérer les patriciens dans des rapports nouveaux avec les éleveurs au sein de nouvelles structures.

- L'autre but est de prendre en main la formation permanente inexistante jusqu'alors afin de développer sans cesse la compétence et la technicité des vétérinaires face à l'évolution agricole défavorable au libéralisme".

- Enfin, il s'agit d'améliorer les conditions de travail de leurs membres par l'entr'aide et la coopération.

Il semble que le premier but soit passé au dernier plan, et que l'évolution hostile au libéralisme ait trop préoccupé les GTV, qui se débattent dans une défense active de la profession en adoptant une démarche conservatrice et basée sur des préoccupations commerciales.

Exemple : accord conclu avec les organisations agricoles par le GTV de la Loire assurant la commercialisation par ses membres de vermifuges à des prix défiant toute concurrence, pour une période limitée du 15 Octobre au 15 Décembre.

Par ailleurs, les actions menées au niveau des éleveurs sont loin d'avoir abouti en général, par exemple :

La convention Mammites - GTV - GDS - avec la coopérative ORLAC, les fournisseurs, le contrôle laitier, la DSU.

Action de grande envergure (sur un département), lourde administrativement, elle n'a pas touché énormément d'éleveurs.

- Au départ ORLAC (4000 adhérents à l'époque dans la Loire) estimait pouvoir en toucher 600; Lesquels ? selon quel critère ?

- La remontée systématique des résultats vers la DSU posait un problème de contrôle pour les éleveurs.

- Il semble que le système fonctionnait à peu près bien jusqu'au passage du vétérinaire (propos recueillez le Directeur du GDS) qui ne coopérait que rarement.

Le manque d'intérêt et le manque de motivation de la plupart des patriciens pour ce type d'activités "relativement" éloigné des conceptions traditionnelles est évident. Nous soulignons relativement, car en fait, ces activités laissent souvent une large initiative aux vétérinaires et ne modifient pas ou peu leurs rapports avec les éleveurs; elles sont cependant moins rémunératrices.

L'éleveur, lui, pas plus considéré que dans la pratique classique, a surtout droit à une subvention. Est-ce vraiment l'unique solution que de subventionner pour motiver ? La preuve que non.

#### A IV d - CONSEQUENCES.-

1) Isolement du vétérinaire libéral dans l'économie rurale. La défense corporatiste des intérêts acquis, unique et systématique a donc contribué non à diminuer considérablement le champ d'interventions du moins à empêcher son élargissement, et à détériorer en partie le prestige social du vétérinaire patricien libéral.

2) Supplantation par des techniciens d'élevage, que ce soit dans le secteur public (chambre d'agriculture, E.D.E.) que dans le secteur privé agroalimentaire et pharmaceutique, les techniciens plus rentables se sont substitués aux vétérinaires praticiens.

Nous séparerons ces techniciens en deux catégories comme FROMM dans sa thèse :

- Les techniciens, issus de l'enseignement supérieur agricole (titulaires du BTSA, ingénieurs, vétérinaires salariés), intellectuels techniciens se caractérisant par leur culture technico-scientifique.
- Les techniciens issus de l'enseignement agricole (titulaires de BTA par exemple) possédant une culture technico empirique et constituant ainsi l'autocratie ouvrier.

Les premiers sont amenés à des tâches de responsabilité dans le secteur de production, les seconds à des tâches d'exécution sur le terrain.

Les vétérinaires salariés sont donc de plus en plus nombreux. Ils font l'objet du chapitre suivant.

ANNEXE (exemple de pratique)

Nous donnons ici un exemple technique qui nous semble illustrer les propos précédents. Cet exemple est pris en élevage bovins où se font la majorité des interventions du vétérinaire libéral rural.

ELEVAGE CHAROLAIS TRADITIONNEL - GASTRO-ENTERITE NEONATALE -

- Nous traitons de ce problème parce qu'il est le plus caricatural.

Les maladies néonatales sont un problème majeur dans les élevages; les pertes dues à ces troubles sont considérables :

- Journée de Vichy d'octobre 1979 : la pathologie digestive est responsable de 10 % de mortalité au cours des 15 premiers jours.

La totalité des pertes néonatales s'élèverait à 800.000 animaux par an.

- J.C. CARN dans "le coût de la santé animale en clientèle bovine" (sept. 1977) estimait, lui, la mortalité à 10 % de la naissance au sevrage, dont les 3/4 dans la première quinzaine, la morbidité à 25 %, le coût à 620 millions de Francs 1977.

Les résultats des traitements restent variables (cf les pertes) malgré les efforts des vétérinaires praticiens (efforts d'autant plus importants que les diarrhées du veau constituent un facteur de concurrence non négligeable en clientèle vétérinaire dans les régions d'élevage à viande, charolais en particulier).

Le coût d'un traitement est élevé (200 à 250 F couramment, jusqu'à 400 F quand il y a rehydratation lente au local vétérinaire (prix hiver 1979/1980).

Les éleveurs, de leur côté, montrent un certain fatalisme. Un certain nombre de mesures de prévention peuvent être mises en place qui diminueront l'importance de ce problème.

Des expériences très concluantes ont été menées sur le terrain. Ces mesures reposent sur des notions d'hygiène. Il faut se rappeler que la mortalité humaine a considérablement régressé du fait de l'amélioration de l'hygiène.

En élevage, les mesures simples d'hygiène, de prévention couvrant 4 volets :

1) l'alimentation de la mère en gestation, et particulièrement pendant les derniers mois, mois d'hiver en élevage à viande (équilibre de la ration hivernale UF, azote, minéraux, Ca P Mg, vitamines A, oligoéléments) avec déparasitages correctement menés.

2) Hygiène de l'accouchement (propreté de l'accoucheur, matériel de vêlage propre, local désinfecté, propre, bien paillé etc...).

3) soins aux nouveaux-nés.- (désinfection du cordon, confort et propreté de la litière, distribution correcte du colostrum surtout en quantité).

4) Prendre des précautions au passage de personnes étrangères à l'exploitation surtout quand il s'agit de marchands de bestiaux, du vétérinaire (pediluve).

Notre propos n'est pas d'entrer dans les détails. Nous voyons simplement que ce sont des mesures faciles pour la plupart à mettre en oeuvre, ceci d'année en année, et toutes à la fois. Et nous n'avons pas encore parler de médicaments, vaccins etc... Bien sûr, des mesures médicales préventives peuvent être mises en place en cas de problèmes persistants. Mais il faut d'abord suivre ces mesures simples d'hygiène, nous dirions élémentaires qui sont très loin d'être respectées surtout en élevage traditionnel charolais.

Or, qu'en est-il ?

Trop souvent, quand on passe dans les exploitations, rien de tout cela n'est connu ou presque.

Les diarrhées des veaux "on n'y peut rien" "c'est comme ça" "il faut vivre avec la diarrhée des veaux" etc....

Les complémentations minérales des rations des mères ne sont pas toujours faites. La vitamine A est très souvent inconnue ! (sous prétexte que les minéraux sont complémentés en vitamines, or ces vitamines y sont toujours très insuffisantes) ... etc.

Nous avons d'ailleurs noter que les complémentations sont faites sur les conseils de techniciens de groupements, jamais du vétérinaire (pour la région que nous connaissons).

De politique globale de prévention, telle que définie précédemment, rien. Et le vétérinaire continue de passer d'une exploitation à l'autre, d'un veau à un autre, sans se désinfecter les bottes, sans même se les laver, parfois ... Et pourtant, combien de réflexions d'éleveurs racontant la diarrhée ou les problèmes pulmonaires qui démarrent après le passage du vétérinaire, du marchand de bestiaux !

Nous ne nions pas la difficulté, la complexité du problème de la diarrhée néonatale. Bien sûr, il y a des problèmes de bâtiments, de structure d'élevage... Faire comprendre, faire prendre ces mesures d'hygiène n'est pas toujours facile. C'est moins pratique que de faire une piqûre !

Les éleveurs ont bien sûr leur responsabilité. Des articles passent dans la presse locale; mais, que sont ces articles très espacés dans le temps, souvent non lus, par rapport à une information sérieuse, systématique sur le terrain, à chaque intervention (situation de vulgarisation) où l'on touche alors l'éleveur. Cela demande d'y passer du temps, de travailler l'alimentation, la zootechnie, de faire de l'épidémiologie sérieuse etc.....

Mais cela ne fait pas d'actes médicaux au sens restreint du terme. Or les diarrhées de veaux représentent une énorme part du "vétérinaire Charolais", donc une grosse part du chiffre d'affaire, qui se constitue surtout de Décembre à Juin dans ces clientèles. Les vétérinaires en sont trop conscients. Certain d'entre eux, ayant préconisé ces mesures, ont vu très vite le travail s'en ressentir.

Nous nous trouvons devant l'un des problèmes techniques où les contradictions du système de travail sont les plus éclatants. Le vétérinaire a plus intérêt à trouver des malades. Il ne fait donc rien pour éviter ces maladies, ou si peu : les préventions préconisées reposent sur les vaccinations, les traitements antibiotiques préventifs .... sur la vente de médicaments.

Nous pourrions citer d'autres exemples, comme les stérilités en élevage bovin laitier, les mammites, les maladies parasitaires , dont le règlement repose essentiellement sur une politique de prévention bien menée : sensibilisation de l'éleveur par l'information, par sa formation, travail épidémiologique, toutes choses qui nécessitent une intervention différente du vétérinaire.

Nous retrouvons bien ici les contradictions entre éthique et pratique. Enfin, ces exemples augurent bien de la difficulté d'adaptation de l'exercice libéral à l'élevage moderne.

#### A V - le vétérinaire salarié : un choix stratégique ?

##### A V a - Introduction .-

- Les salariés vétérinaires sont multiples :

- ceux du secteur agroalimentaire et pharmaceutique;
- ceux accomplissant des tâches de prophylaxies, les inspecteurs des denrées d'origine animale, les fonctionnaires ...

Nous nous attacherons seulement, pour ce qui nous concerne, à la première catégorie.

##### A V b - historique.-

Le vétérinaire salarié apparaît avec l'industrialisation du monde agricole. Jusque dans les années 60, le recrutement des firmes était fait de vétérinaires ayant abandonné leur clientèle et qui se reconvertissaient pour des raisons diverses.

Le vétérinaire apportait ainsi aux firmes , qui en étaient à leurs débuts son titre et son expérience. Cela donnait plus de prestige et de vérité au produit vendu.

L'évolution a entraîné un changement radical. Les exigences de l'élevage industrialisé ne pouvaient se satisfaire des pratiques traditionnelles "trop ancrées chez les patriciens" qui, par ailleurs, n'avaient aucune connaissance en économie. Les industries se tournent vers les jeunes vétérinaires au sortir des écoles.

Leur nombre est en constant progrès :

|           |     |                       |      |      |             |
|-----------|-----|-----------------------|------|------|-------------|
| - EN 1968 | 325 | salariés vétérinaires | pour | 3500 | praticiens. |
| - En 1970 | 353 | "                     | "    | "    | "           |
| -En 19    |     | "                     | "    | "    | "           |

#### A Vc Rôles.-

"Le salarié vétérinaire des productions animales est un zoo-technicien, biopathologiste, qui doit, pour le compte de son employeur, prendre toutes les mesures d'ordre technique et économique, propres à assurer la conformité et l'écoulement du produit" (M. LANDOU).

Le but de l'ensemble des techniques consiste à exploiter au mieux le potentiel physiologique de l'animal pour obtenir avec le minimum de nutriments le maximum de produits animaux utilisables pour l'homme, le plus standardisé possible.

Les vétérinaires salariés sont généticiens, spécialistes de l'environnement, spécialistes de chaque type de production, économistes, nutritionnistes, biochimistes etc.... Mais qu'elle que soit sa spécialisation, le vétérinaire salarié doit raisonner en terme d'économie, de prévention hygiénique et médicale, collective.

Les interventions pratiques et les traitements eux-mêmes sont confiés à des techniciens dont l'activité est rémunérée à mondre coût.

:

A V d - choix idéologique.-

Du dynamisme du vétérinaire salarié, de son savoir, de son efficacité, dépendent la stabilité de son emploi et sa promotion au sein de l'entreprise.

Il est certain qu'en temps que salarié, le vétérinaire est tenu d'exécuter toutes les instructions qui lui parviennent directement ou par voie hiérarchique.

Ainsi, FROMM estime, dans sa thèse, que les vétérinaires salariés, intellectuels techniciens, quelle que soit leur position dans la hiérarchie technique de l'entreprise, n'ont aucun droit de décision dans la politique de l'entreprise et la définition des objectifs. C'est ainsi qu'il les assimile, du point de vue conceptuel, à la condition de prolétaire. Il voit là les prémisses de "l'apparition d'une force de contestation de la logique capitaliste".

Cela rejoint d'ailleurs une remarque de LABORIT ("la nouvelle grille) "Plus le travail est intellectualisé, plus le travail est exploité, puisque nous sommes bien forcés d'admettre que la plus-value de nos jours est fonction du degré d'abstraction de l'information spécialisée qu'est capable de restituer un individu".

Mais ce n'est pas pour cela que les technocrates sont à la tête des mouvements révolutionnaires contre le pouvoir de détention de capital. C'est que les gratifications offertes par la Société sont suffisamment aliénantes :

"La bourgeoisie a besoin des compétences de l'intellectuel, du savant, du vulgarisateur, et, elle seule, a les moyens de les rétribuer (nous dirions : de les gratifier en leur donnant la possibilité d'assouvir leurs besoins que la société bourgeoise elle-même a créés en grande partie). "Elle fait donc des membres de ces couches sociales ses instruments dont la sécurité dépend largement de leur docilité et de leur dévouement à son égard". Bernard LAMBERT exprime bien la liaison réciproque entre les deux.

La société leur fait, en effet, une place de choix. Leur revenu leur donne accès aux privilèges de la société de consommation. Leur fonction scientifique, d'autre part, s'accompagne souvent d'une autorité sur un groupe de collaborateurs directs, et d'une influence liée à la compétence sur la société globale.

Nous trouvons là un aspect fondamental de notre société : bâtie selon un système hiérarchique complexe, on trouve, à chaque niveau, des dominants et des dominés, de quoi contenter les besoins de dominance de la majorité.

D'autre part, nous avons vu, dans le fascicule I, la liaison savoir-pouvoir. Alors où commence le bourgeois, où finit le prolétaire ? Ayant un "statut social et économique avantageux, le technicien, le scientifique, l'intellectuel peuvent accepter le contrat offert par la bourgeoisie, jouer son jeu, pour être tranquille. Ainsi, ils restent les vecteurs de l'idéologie bourgeoise" B. LAMBERT

Il n'en reste pas moins que les revendications pour le pouvoir prennent nettement le pas sur les revendications quantitatives. Cela ne signifie pas que les vétérinaires salariés, pour revenir à eux, vont se ranger du côté des classes les plus exploitées, s'ils veulent consolider leurs statuts, accroître leur pouvoir : leurs revendications restent, en effet, purement catégorielles et corporatistes (c'est le cas pour la plupart des para agricoles). Le problème de l'utilisation de leurs connaissances et de leur travail n'est en tout cas pas posé.

Le pas à franchir est d'ordre idéologique.

Les vétérinaires salariés, dans leur majorité, cherche à s'assurer une position au moins équivalente à celle que tenaient les vétérinaires libéraux.

Leur choix idéologique reste du côté de la bourgeoisie. Et, étant donné l'évolution du monde agricole, les problèmes de la profession libérale, si l'on veut garder une position privilégiée, il faut, peut-être, mieux faire le choix du salariat ? (surtout quand on sait la place fondamentale que prend le savoir dans le pouvoir.

Cette analyse peut être confirmée par les positions prises par les vétérinaires salariés, lors des conflits opposant leurs entreprises aux paysans intégrés dont nous avons parlé précédemment. Les vétérinaires salariés ont défendu systématiquement les firmes et en ont pris les moyens. Ils ont toujours rejeté les responsabilités sur les "mauvais" éleveurs, "mauvais" éleveurs qui cependant ont gagné leurs procès !

#### A V e - Rapports avec les praticiens libéraux.-

Ils n'ont jamais été très cordiaux.

L'ancienne législation (1977) n'accordait, d'ailleurs, pas du tout les mêmes droits aux vétérinaires salariés qui n'avaient pratiquement pas le droit de prescrire et de donner des soins.

Les vétérinaires libéraux se sont acharnés à renforcer ces dispositions.

La nouvelle loi sur la pharmacie (1975) est significative de la volonté officielle : elle donne pratiquement les mêmes droits aux uns et aux autres. L'Ordre a ainsi été obligé de modifier le code de déontologie. Nous développerons ces notions dans le chapitre suivant.

#### A V f - CONCLUSION.-

Nous avons vu les difficultés rencontrées par la profession libérale. Bien que, tenant une place encore importante dans la profession, son prestige a considérablement décliné.

Par contre, le nombre de vétérinaires salariés ne cessent d'augmenter. Les jeunes vétérinaires sortant de l'école font de plus en plus ce choix.

L'évolution de la politique agricole vers une main mise quasi totale des industries agroalimentaires sur le monde agricole, l'évolution confirmée par la loi d'orientation actuelle, nous donnent à penser que cette tendance ne fera que s'accroître. L'examen de quelques faits récents concernant la profession semble vouloir le confirmer; cela fait l'objet du chapitre suivant.

A VI - La loi sur la pharmacie du 29 MAI 1975,-

Notre propos n'est pas d'analyser en détail cette loi. Nous renvoyons pour cela à l'excellent document que constitue la thèse de MAES. Il s'agit pour nous d'en tirer quelques idées maitresses intéressant l'évolution de la profession vétérinaire.

A VI a - Trois points pour les vétérinaires.-

Pour les vétérinaires, la loi sur la pharmacie vétérinaire intervient sur trois points précis :

- La vente des médicaments.
- L'obligation de prescriptions.
- L'entrée des vétérinaires dans les groupements producteurs.

- La vente des médicaments.-

Face au colportage qui représentait 60 à 70 % du circuit de distribution, la profession vétérinaire avait toujours revendiqué le monopole de commercialisation.

Or, cette loi partage le monopole entre les groupements (dont l'exercice est alors sévèrement réglementé), les pharmaciens et les vétérinaires.

Les pharmaciens ont vu, à juste titre, dans cette loi, une ouverture sur un très vaste marché. Depuis 1975, le développement et la mise en place des rayons vétérinaires dans les pharmacies connaissent un essor significatif. Il n'est que de rappeler la conclusion d'Edmond LEFORT, président de l'association de la pharmacie rurale : "Moralité, la loi ouvre des possibilités, un énorme marché, il nous faut faire l'effort nécessaire.... bref à nous de jouer !".

Les groupements, s'ils sont agréés sur un dossier par une commission tripartite, peuvent acheter, détenir, délivrer les médicaments appartenant à une liste (très limitative), ceci sous contrôle d'un pharmacien ou d'un vétérinaire. Là, aussi, les pharmaciens voient s'ouvrir des possibilités d'activités au sein des groupements.

Les vétérinaires libéraux ont bien sûr contre-attaqué et cherché à limiter la vente par les groupements en diminuant le nombre de médicaments de liste, en préconisant l'adhésion de tous les vétérinaires à des centrales d'achat permettant d'être plus compétitifs sur le marché.

#### - Les prescriptions.-

L'exigence d'une ordonnance pour la plupart des médicaments est un atout considérable pour les vétérinaires. C'est là que réside le monopole.

Nous pouvons noter cependant qu'il se développe actuellement, dans de nombreuses pharmacies d'officine, une vente systématique de médicaments vétérinaires sans ordonnances. En cela, les pharmaciens ont pour nous remplacé les colporteurs. Cette vente est peut-être plus morale par les connaissances scientifiques qu'ont les pharmaciens, que n'avaient pas les colporteurs, mais les pharmaciens restent assez étrangers aux problèmes de l'élevage. Ce marché ne peut que renforcer, selon nous, l'abus des médicaments en élevage et nous ne pouvons que dénoncer ces pratiques.

#### - l'entrée des vétérinaires dans les groupements.-

C'est un point fondamental de la loi.

La possibilité de vente par les groupements à leurs adhérents est soumise à une condition : l'agrément par une commission tripartite. Cet agrément se fait sur dossier présenté par le groupement. Outre le fait que les médicaments doivent être sous contrôle vétérinaire ou pharmacien, le groupement doit justifier de leur utilisation par la mise en place de plan sanitaire d'élevage (PSE) qui, eux, seront exclusivement sous contrôle vétérinaire, vétérinaire salarié ou vétérinaire conseil.

Cette disposition reprend d'ailleurs la fonction première des GTV mise en place d'une politique contractuelle.

Le rôle des vétérinaires dans ces groupements n'est donc pas confiné à la rédaction d'ordonnances; il doit s'attacher à la mise en place de programmes sanitaires adaptés aux exigences de la production animale moderne; il doit faire des visites d'élevages, il doit conseiller.

La loi officialise donc un nouveau type d'exercice de la médecine vétérinaire orientée sur la prévention, par le biais de contrats ou conventions et du salariat des vétérinaires.

Si le monopole de prescriptions est renforcé, il est cependant intégré aux structures industrielles "ces dernières ne pouvant laisser un rôle de décision technique extérieur à elles, visent à contrôler et maîtriser de plus en plus la production" (H.MAES).

#### A VI b) Conséquences.-

##### A VI BI - Code de déontologie.-

L'entrée des vétérinaires dans les groupements et les conséquences sur le mode d'exercice de la profession ont obligé l'ordre à modifier le code de déontologie; Comme nous l'avons déjà dit, ce dernier comportait une restriction au droit de prescription des salariés vétérinaires (articles 51 et 52 du précédent code); seule la liberté de prescription était accordée aux praticiens libéraux.

La refonte effectuée fin 1977 abolit , dans son titre III, toute limitation pour donner pratiquement les mêmes droits aux vétérinaires salariés et libéraux. Le Code précise les statuts de vétérinaires conseils et de vétérinaires salariés.

Article 43 : les vétérinaires définis à l'article 42 (Vétérinaires conseils et vétérinaires salariés) sont habilités à dispenser des soins dans le cadre de la mission pour laquelle ils sont rétribués....

##### A VI b 2 - enseignement vétérinaire.-

Il est évident que cette orientation officielle des activités vétérinaires imposera des aménagements sérieux dans l'enseignement des Ecoles Vétérinaires et dans la formation continue.

Déjà nous assistons à quelques évolutions :

L'existence depuis 1978 de stages d'enseignement pour les étudiants dans le monde rural, dans les industries agro-alimentaires, de transformation.... montre un souci d'adaptation. Malheureusement, cette volonté, émanant surtout des étudiants, ne rencontre que peu d'écho chez la majorité du corps enseignant, plus soucieux de faire du vétérinaire un scientifique inutile qu'un technicien efficace.

#### A VI c - CONCLUSION.-

Nous assistons donc, d'une part, au renforcement du monopole de prescriptions des vétérinaires, monopole étendu aux vétérinaires conseils et aux vétérinaires salariés, d'autre part, à une orientation des activités vétérinaires pour son adaptation à l'élevage moderne; orientation officielle, elle exprime une volonté claire : adapter enfin le vétérinaire à l'évolution de la politique agricole, en faire un outil rentable ... nous sommes tentés d'ajouter : pour les industries agroalimentaires (de plus l'existence des multinationales rend difficile de dissocier les intérêts des IAA des intérêts des trusts pharmaceutiques..).

#### A VI C I - du côté éleveurs.-

Si nombre de groupements de producteurs, au départ, ont vu dans cette loi une entrave à leurs possibilités d'accès direct au marché du médicament, l'évolution se fera, se fait déjà, vers une prise de conscience de l'intérêt d'utiliser l'aspect "activité vétérinaire conseil" de la loi. C'est aux éleveurs de chercher à utiliser au mieux ce créneau.

#### A VI C2 - du côté vétérinaire.-

D'une part, l'idéologie libérale trouve dans la loi quelques bastions assurant sa défense et sa pratique (paiement à l'acte, monopole des soins, propharmacie). Elle peut même s'accrocher à l'évolution agricole par le biais de conventions passées avec les groupements.

Mais c'est aussi par ce biais que s'institutionnalise un nouveau mode d'activité basée sur la médecine préventive et collective dans une relation contractuelle ou salariale avec des groupements d'éleveurs. On sait les difficultés d'adaptation de l'activité libérale à ce mode de travail.

Ainsi MAES conclut dans sa thèse :

" il est remarquable que cette loi, qui, en définitive, satisfait un grand nombre de défenseurs du statut libéral du patricien, contienne dans son fond les bases mêmes de sa disparition".

A VII - CONCLUSION.-

A VII a - les deux tendances.-

Nous nous trouvons actuellement devant deux tendances principales au sein de la profession vétérinaire rurale.

1) L'une libérale veut se maintenir contre vents et marées, et cherche à s'adapter . les G.T.V. en ont été une tentative. Cette tendance croit pouvoir maintenir ses privilèges, ses pouvoirs, et ses monopoles dans un domaine certes un peu amputé par rapport au passé.

2) l'autre salariée dont les statuts et prérogatives viennent d'être considérablement améliorés par la loi et le nouveau code de déontologie. Fort de cet acquis, il s'agit pour eux de renforcer leurs statuts et pouvoir au sein des firmes qui les emploient.

A VII b - Leur même appartenance idéologique.-

Mais force nous est de constater que ces deux tendances relèvent d'une même idéologie.

- maintenir une position sociale privilégiée.

- Malgré la différence de conception du service rendu (qui tendra à s'amenuiser pour ne devenir qu'une différence de statuts), le monopole, l'autonomie de la profession cherche à être préservés par les deux parties qui envisagent plus d'accentuer la compétition avec les autres professions que de collaborer franchement. Le réflexe corporatiste reste.

Malgré les dissensions, la profession essaie de maintenir sa cohésion. L'Ordre y travaille. Par le code de déontologie, les salariés vétérinaires sont tenus d'adhérer à l'ordre (article 42). "il s'agit là d'une alliance objective avec les praticiens"; "il apparaît aberrant qu'un salarié adhère à un ordre alors que celui-ci est le gérant de la profession libérale" (FROMM).

En fait, il s'agit de défendre l'autonomie et le monopole d'une profession quelque soit son mode d'exercice.

De toute façon entre le secteur "exploitant" et le secteur "exploité" la profession fait son choix.

La collusion des vétérinaires avec l'Etat, du fait de leur participation à la politique de l'Etat (fonctionnaires, salariés d'entreprises..) ou du fait de son éthique corporatiste et de son idéologie dominante, amène la profession à se détourner des classes exploitées. Ce choix est la reconnaissance d'une même appartenance de classe : la petite bourgeoisie.

A VII c - Une troisième voie nous semble possible.

Nous citerons FROMM :

" Une troisième possibilité peut être envisagée beaucoup plus fondamentale au niveau du choix. En effet, il n'est pas interdit de penser que des vétérinaires , refusant les orientations faites par les industriels, appuyés par la politique néocapitaliste internationale, rejoignent les agriculteurs et s'associent à leur lutte.

"Cette voie, en apparence à contre courant de l'histoire, est la seule qui, refusant l'aliénation de l'homme par l'homme, redonnerait aux individus la possibilité de se déterminer et, par là; d'ouvrir les chemins d'une société où le respect de chacun serait primordial. Ce choix ,à l'opposé des deux autres nécessite un engagement politique et militant de chaque instant".

B - IIe PARTIE - LES DIVERSES EXPERIENCES

= = = = =

Nous voulons tirer les traits saillants de quelques expériences passées et en cours, qui ont voulu et veulent encore trouver d'autres moyens, d'autres méthodes de travail et de relations entre les éleveurs, les vétérinaires et les para agricoles pour tenter de sortir d'un système où les seules règles sont la dominance, la hiérarchie et les relations marchandes.

Nous verrons ainsi :

- les expériences dans les organisations professionnelles agricoles,
- l'expérience du C.E.A.A.V.,
- l'expérience du S.A.S.E.D.,
- et enfin la convention Larzac-Université.

B I - Expériences dans les organisations professionnelles agricoles  
et structures de développement

Il s'agit de tentatives de travail au sein de structures professionnelles agricoles comme les chambres d'agriculture, les G.D.S., les S.U.A.D., l'I.T.E.B.

Ayant fait à peu de choses près l'analyse précédente concernant la pratique vétérinaire, s'étant prononcé pour ce "troisième choix" énoncé plus haut, un certain nombre de vétérinaires ont tenté chacun de leur côté, mais en concertation, un travail salarié au sein des structures professionnelles agricoles.

Ces expériences ont été menées dans les années 1970 - 1975, en particulier dans l'Allier (vétérinaire salarié de l'I.T.E.B., détaché dans une coopérative), dans les Vosges (G.D.S.), dans le Rhône (S.U.A.D./E.D.E.), dans les Alpes de Haute-Provence (E.D.E.), en Loire Atlantique (Chambre d'Agriculture), dans le Puy-de-Dôme (Chambre d'Agriculture). Nous n'avons pas de détails précis sur ces tentatives ; mais il nous est possible par les contacts divers, que nous avons eus avec les intéressés, de tirer les grandes lignes des problèmes rencontrés et les raisons de leur départ, car aucun ne s'est maintenu dans ces organisations.

Dégagés des rapports de clientèle avec les éleveurs, il s'agissait de faire une véritable information auprès des éleveurs, d'assurer leur formation, de mettre en place des actions sanitaires préventives par région, d'assurer des visites d'élevages, d'influer sur certaines actions (ex. : achat de cage de contention par commune pour les bovins), de créer d'autres circuits de commercialisation du médicament pour moraliser le marché (ex. : Gaspar dans le Rhône).

Les difficultés rencontrées ont été de plusieurs ordres :

1) La plus importante est que les vétérinaires se sont très vite rendus compte qu'ils jouaient le rôle de "courroie de transmission" de la politique du pouvoir auprès des éleveurs : vétérinaires salariés au sein des structures de développement, ils en assurent malgré eux le rôle. Et nous rejoignons ici toute la critique faite sur le développement dans le premier fascicule (chapitre III) - (différenciation sélective des éleveurs, contenu idéologique...). Le vétérinaire ne pouvait agir que dans les cadres définis par la politique de développement. De plus, le vétérinaire est une véritable caution et apporte surtout du prestige à ces structures. N'adhérant pas à cette politique, le travail s'avère impossible. Les conflits apparaissent avec les administrateurs, paysans responsables de ces structures.

## 2) Le contact avec les éleveurs est difficile -

Le nombre des éleveurs à toucher est énorme, d'autant plus que les employeurs avaient tendance à accroître l'aire géographique d'action du vétérinaire hors du département afin de le rentabiliser.

L'efficacité du travail n'est pas évidente.

par exemple, les actions de formation ont les défauts que nous avons décrits précédemment (coupées des réalités quotidiennes, sans suite, parcellaires..)

Ce type de travail permet difficilement un engagement de la part des éleveurs, qui ne se sentent pas forcément concernés.

Peu d'échanges véritables. Cela tend même à renforcer leur mentalité d'assistés. Ainsi par exemple, malgré le très gros travail effectué par le vétérinaire de l'E.D.E. du Rhône à cette époque, celui-ci fut peu soutenu par les éleveurs dans les conflits qui l'opposèrent à la profession.

Les possibilités d'action sont aussi limitées par la difficulté de contact, de collaboration, de concertation avec les vétérinaires praticiens, qui dans leur grande majorité n'adhèrent pas à ce type d'exercice, voire le dénigrent systématiquement.

Pour conclure, outre que ces formules de travail ne sont pas satisfaisantes pour des raisons essentiellement de dépendance stricte vis-à-vis des structures employeurs, il faut tout de même ajouter que ces actions ont eu une portée considérable dans les régions concernées. Pour les éleveurs, c'était une chose nouvelle que de connaître des vétérinaires différents dans leur démarche, dans leurs rapports avec eux. Le travail de remise en question, de démystification a été effectif. Ce travail ajouté aux actions CEFALÉ menées dans les mêmes régions a contribué à la recherche par des éleveurs et vétérinaires d'autres structures de travail dans le même esprit.

B II - Dans le Sud-Est, mise en place d'un G.I.E. groupant des vétérinaires et agronomes : Centre d'études et d'applications agro-vétérinaire (C.E.A.A.V.)

Extrait des statuts :

Article 2 - Objet

Le groupement se donne pour objet, en dehors de tout but lucratif, et en liaison avec :

- . les services publics de développement agricole,
- . les services publics de recherche agronomique et vétérinaire,
- . les Directions départementales des services vétérinaires et des laboratoires vétérinaires départementaux,
- . les organisations professionnelles agricoles et notamment les groupements de producteurs, les groupements de défense sanitaire,
- . les différentes structures qui ont à intervenir en milieu rural dans les domaines de l'élevage et de la santé publique.

La réalisation d'études d'intérêt général sur les productions animales et leur mise à la disposition des éleveurs et de leurs organismes, soit sous forme de dossiers, cartes, documents, soit directement sous forme de conseil ou d'information afin de promouvoir la qualité des productions animales et la rentabilité de leur exploitation. Ces études peuvent relever plus particulièrement des sciences vétérinaires et agronomiques et peuvent donner lieu à la constitution de dossiers ou à l'élaboration de plans sanitaires de prophylaxie,

notamment dans l'esprit de la loi du 29 mai 1975 fixant les conditions de l'insertion des groupements de producteurs dans la prévention des maladies d'élevage.

La réalisation des opérations d'analyses, d'essais, de calculs, d'assistance technique nécessaire à la réalisation de ces études.

L'organisation et l'animation de stages ou réunions de formation et d'information au profit des éleveurs et des techniciens d'élevage en recherchant les moyens de dialogue avec les différentes catégories socioprofessionnelles, afin de pouvoir contribuer dans le cadre de la loi du 31 juillet 1955 sur la promotion sociale, de la loi du 5 août 1960 sur l'orientation agricole, et de la loi du 16 juillet 1971 sur la formation professionnelle continue à la formation de jeunes et d'adultes et à la promotion collective.

Il s'agit donc d'études d'intérêt général, sur les productions animales, de formation d'agriculteurs et de dialogues. Pour cela, le C.E.A.A.V. peut passer des conventions avec divers organismes groupements de producteurs, etc... Le travail se fait en collaboration avec toutes professions concernées (pluridisciplinarité).

Il faut préciser que la région d'intervention du C.E.A.A.V. est une région d'élevage ovin viande principalement, ce qui est un facteur fondamental dans l'élaboration de ce groupement. L'élevage ovin est le type même d'élevage où le vétérinaire doit faire de la médecine préventive collective, de l'épidémiologie, d'autant que l'élevage ovin connaît dans cette région des mouvements saisonniers (estive, transhumance).

Ainsi, la possibilité pour des vétérinaires praticiens disséminés de se regrouper pour prendre les moyens d'études épidémiologiques approfondies, intégrant toutes les données du problème, est donc intéressante pour la conduite de ce type d'élevage.

Le deuxième objectif de ce groupement, d'informer et de former l'éleveur, est complémentaire.

La formation de l'éleveur dans ce type d'élevage est fondamentale. L'intervention au coup par coup n'est pas rentable. L'éleveur doit être le premier infirmier de son troupeau et doit en avoir les connaissances.

Les études précédentes replacées au niveau de l'éleveur par le canal de l'information sont donc un outil majeur d'amélioration des productions ovines.

Nous n'aborderons pas les détails de fonctionnement du C.E.A.A.V.

Bien qu'étant une structure indépendante, le C.E.A.A.V. a dû tenir compte du G.I.E. sud ovin et par son intermédiaire de la S.I.C.A. de DIE GRILLON majoritairement implantée dans la région. Ainsi le C.E.A.A.V. a voulu se doter d'un laboratoire en grande partie financé par le G.I.E. sud est ovin. Son fonctionnement dépendant de la volonté de celui-ci, qui n'est autre qu'une structure de développement depuis plus d'un an, le C.E.A.A.V. a dû se transformer, le laboratoire n'étant plus financé.

En conclusion, le C.E.A.A.V. est une structure intéressante. Il permet un travail en profondeur des problèmes sanitaires de l'élevage ovin dans un esprit pluridisciplinaire. Les fondateurs avaient cherché à adapter une structure aux réalités de leur région (c'est là un point fondamental sur lequel nous reviendrons : le problème est de ne pas imposer une structure toute faite quelle que soit la région).

Cependant, la présence dans cette région d'un groupement de producteurs très importants, véritable petit monopole, a posé le problème de l'indépendance de ce type de structure. Or, il est pour nous impératif, au vu des expériences précédentes, de conserver une indépendance statutaire, mais aussi pratique par rapport aux structures agricoles, tant publiques que privées.

### B III - Le S.A.S.E.D. et la convention Larzac Université

#### a) le S.A.S.E.D. (Syndicat d'action sanitaire des éleveurs du Don

Encore une fois, nous n'entrerons pas dans les détails des structures et des pratiques du S.A.S.E.D. ; ils ont fait l'objet d'une thèse et l'esprit qui a animé sa création est en grande partie identique à ce qui s'est passé dans la Loire, et nous serons amenés à en reparler dans la troisième partie.

Nous nous contenterons donc de quelques remarques :

Le S.A.S.E.D., créé en 1975, est un syndicat d'éleveurs créés pour la circonstance, salariant des vétérinaires.

Objet du syndicat (extrait des statuts) :

Essayer de modifier par une nouvelle pratique de travail les rapports traditionnels de dépendance qui existent entre vétérinaires et éleveurs.

- 1) en assurant la formation des éleveurs pour leur permettre d'accéder à un savoir leur donnant la possibilité de pratiquer les soins de base sur leur cheptel,
- 2) en modifiant le contenu du travail, tant dans sa forme que dans son fond, notamment en :
  - . s'orientant vers des méthodes de prévention,
  - . envisageant les problèmes sanitaires dans leur ensemble.

Remarques :

C'est la première structure totalement hors institution qui emploie à plein temps des vétérinaires en France. L'accent est mis sur la transformation des rapports vétérinaires - éleveurs. C'est là le point fondamental. C'est une remise en question politique des rapports de dépendance entre "celui qui sait" et "celui qui ne sait pas".

Cette remise en question passe par l'information et la formation de l'éleveur. Nous reviendrons plus tard sur les problèmes prévention et globalisation. Un aspect intéressant particulier du S.A.S.E.D. est son fonctionnement par secteur.

Le problème est peut-être celui du salariat.

Les vétérinaires, en tant qu'employés, sont dépendants totalement de leurs employeurs : les éleveurs, ce qui nous semble être une entrave dans l'élaboration de rapports nouveaux. Et cela ne permet pas de sortir du cadre du groupe pour envisager concomitamment d'autres conversions de travail.

Des conflits fréquents sont bien sûr apparus avec la profession vétérinaire, DSV, praticiens, avec quelques laboratoires pharmaceutiques, qui, jouant le jeu des praticiens, ont refusé un moment la livraison de médicaments... faits significatifs.

Ce type de formule semble permettre de véritables "situations de vulgarisation" où les rapports entre les gens dépassent le stade professionnel. Le S.A.S.E.D. "fonctionne" depuis 5 ans. Il semble que la démarche commerciale du vétérinaire vis-à-vis de son "client" ait disparu. Nombre d'éleveurs s'attachent plus à l'aspect relationnel qu'à l'aspect technique.

b) Convention passée entre les éleveurs de moutons adhérant à Larzac-Université, Larzac-Université et un vétérinaire

C'est une convention établie dans le même esprit, mais en élevage ovin laitier (surtout) et caprin.

Extrait des statuts :

Art. 1 : L'objet de la présente convention est de définir les obligations et responsabilités des signataires dans la conception concertée et l'exécution en collaboration d'un programme sanitaire et hygiénique de l'association, destiné à l'amélioration des troupeaux ovins et caprins des adhérents et à la formation des éleveurs.

Art. 4 : Les membres de l'Association gardent la liberté de relation avec le vétérinaire de leur choix, mais s'engagent à demander le vétérinaire de l'Association comme leur vétérinaire sanitaire.

Art. 7 : Le vétérinaire-conseil peut passer des conventions avec d'autres associations ou organismes publics et privés.

Annexe II :

Le vétérinaire-conseil effectue 6 à 8 visites systématiques par an chez chaque éleveur adhérent à la convention.

Ces visites s'appuient sur l'examen des animaux, l'analyse des éléments rassemblés dans un dossier d'élevage, sur une discussion avec l'éleveur, et doivent déboucher sur un ensemble de conseils à caractère essentiellement préventif des maladies dominantes et destinés à aider l'éleveur à mieux maîtriser sa production ovine et caprine.

Annexe III :

1) Les visites d'élevage

Indépendamment des visites systématiques prévues en annexe II et sur initiative des éleveurs, le vétérinaire-conseil peut assurer, dans la mesure de ses possibilités, des visites auprès des adhérents de l'Association.

## 2) Formation des adhérents.

Le programme de formation doit aboutir à un approfondissement de la connaissance des problèmes sanitaires d'élevage et à une vulgarisation des interventions courantes dans un élevage. Il passe obligatoirement par la mise en commun des problèmes sanitaires de chacun.

### Quelques remarques :

La structure de l'élevage ovin ne nécessite pas en priorité les appels au coup par coup.

Les visites systématiques aux moments cruciaux de l'élevage doivent permettre d'éclairer les principaux problèmes.

Nous avons souligné l'importance accordée là encore à la formation des éleveurs, le changement des rapports vétérinaires-éleveurs, la mise en commun des problèmes sanitaires au cours des séances de formation, indispensable si l'on veut faire profiter tout le monde des expériences de chacun, si l'on veut faciliter la démarche épidémiologique et préventive.

Nous retrouvons là encore les constantes : formation, discussion, prévention, collaboration, etc.... Le caractère récent de cette convention ne permet pas de tirer de conclusions. Néanmoins, la formule semble, après plus de 6 mois, pleinement satisfaisante.

## B IV - Conclusions.

Ces différentes recherches relèvent d'une même méthode : trouver les moyens de relations nouvelles entre éleveurs et vétérinaires (et autres para agricoles) à partir du biais technique. La difficulté est certainement de ne pas se faire submerger par cette technique "reine" de la société.

Une nécessité absolue semble en tout cas être l'indépendance statutaire et pratique de ces structures, sans pour cela se couper de l'extérieur.

L'information, la formation, le dialogue sont les constantes de ces expériences, mais l'évolution semble se faire vers des structures à échelle humaine où ces notions prennent vraiment leur sens profond, que nous avons défini précisément (fascicule I Chapitre IV).

Travailler sur une région importante (département ou plus) , c'est se couper de la base à cause du manque de structures locales ayant ce type de démarche.

Ces notions sont des constantes, car, elles seules, semblent être, pour le moment, des moyens à notre portée, de remise en question du mythe du savoir, du mythe du docteur, et, en conséquence, de la hiérarchie, de la notabilité, qui s'attachent aux fonctions vétérinaires.

PROPOSITION D UNE STRUCTURE

C - III° PARTIE :

DE TRAVAIL VETERINAIRE

=====

DANS LA LOIRE

C I - Le contexte socio-économique et politique dans la LOIRE.-

Il s'agit, dans ce paragraphe, de décrire, à grands traits, l'agriculture du département. Ceci doit nous permettre de mieux comprendre les réalités de l'agriculture à un niveau local, réalités dont doit tenir compte notre pratique, réalités qui influencent nos actions.

D'autre part, ce sont les options choisies par les groupes d'agriculteurs, qui vont permettre la mise en place d'une nouvelle forme d'activité vétérinaire. Nous verrons quel est le contexte humain qui a permis de mener à bien une réflexion et d'aboutir à une action.

C Ia - Les caractères physiques de la LOIRE.-

C'est un département qui s'étend en longueur de l'Ardèche au Bourbonnais. Le fleuve LOIRE le traverse dans sa longueur et en son milieu. Il y a deux plaines :

- La plaine du FOREZ, assez fertile mais qui souffre d'humidité.
- La plaine du RONNAIS, qui comporte des sols lourds, difficiles à travailler, et reposant sur de l'argile.

Des zones de montagne et de coteaux constituent à l'Est et à l'ouest des barrières difficiles à franchir pour se rendre de LYON ou à CLERMONT-FERRAND.

Le climat est rude, semi continental; il subit quelques influences océaniques, fortement contrariées par le couloir rhodanien et les influences continentales.

Les vents dominants sont : La traverse, vent d'Ouest qui apporte les nuages de l'Atlantique et la Bise, vent du Nord, qui apporte froid et neige.

Ce climat se traduit par de fortes variations de température. La production de fourrages et la stabulation des animaux s'en trouvent très perturbées d'une année sur l'autre.

La pluviométrie est très mal répartie : les orages constituent de gros apports très déséquilibrés d'Avril à Septembre, les sécheresses prolongées sont fréquentes, d'où des difficultés accrues en productions fourragères et laitière.

Les sols sont acides et peu épais en coteaux et en montagne, ils sont lourds en plaine; les uns souffrent de la sécheresse, les autres d'humidité en hiver et de sécheresse en été.

#### C Ib - Histoire de l'agriculture de la LOIRE.-

Dans ce département industrialisé, les marchés locaux au chef lieu de canton permettaient l'écoulement d'une grande quantité de produits agricoles, et ceci jusqu'en 1965.

Le système de production était un système de polyculture-élevage très poussé. La majorité des exploitations produisaient du lait, du beurre, du fromage, des veaux élevés au pis, des porcelets, des pommes de terre, du seigle (du froment en plaine), des pommes, des légumes de plein champs, des volailles, des oeufs etc.... Ces productions s'inscrivaient dans une économie villageoise de type autarcique.

De petites structures, des marchés de bétail importants et une forte participation des femmes aux travaux des champs ont freiné le progrès technique.

"Le commerce de détail et une multitude de petits artisans agricoles pauvres permettaient à tout un tissu de négociants, de collecteurs, d'agents de renseignement de maintenir une information hostile à l'égard de l'intensification fourragère, des inséminateurs, des techniciens, des coopératives, du syndicalisme, de la prophylaxie de la tuberculose , du remembrement -...." (SUAD de la LOIRE).

La modification des circuits commerciaux a apporté un changement dans la structure de cette société rurale. La coopérative laitière a été le premier instrument du changement. C'est vers 1962 que la collecte du lait a commencé. A partir de ce moment, une sécurité de revenu était assurée qu'il restait à consolider en augmentant la production laitière. Ceux qui continuaient à amener leur beurre au marché en furent vite dissuadés par la mévente.

Un objectif devenait de plus en plus clair : produire plus de lait. Tout concourrait à ce choix : la facilité de vente, la régularité de revenu, la régression des marchés locaux qui rendait de plus en plus difficile l'écoulement d'une production très diversifiée.

La Profession et les Pouvoirs Publics encouragèrent ce choix, et le Centre d'Insémination se fixa pour objectifs d'améliorer le patrimoine génétique du cheptel laitier, d'abord en faisant saillir les races locales par des taureaux améliorateurs, puis, constatant la faible progression, en encourageant le renouvellement du troupeau en race pure.

La prophylaxie de la tuberculose provoqua, entre 1960 et 1965, la liquidation de nombreux troupeaux; le renouvellement en race pure laitière fut encouragée par la Profession. Ensuite, vint la prophylaxie de la brucellose qui eut des effets comparables, quoique d'une moindre ampleur.

Le deuxième volet de cette mutation fut la motorisation agricole; les premiers tracteurs apparaissent dans les CUMA de battage qui sont déjà nombreuses entre 1955 et 1960.

C Ic - L'Agriculture de la LOIRE, aujourd'hui.-

La LOIRE est un département industriel; il y a environ 750.000 habitants, dont 80 % sont des citoyens. Une partie importante de l'industrie est en crise, et le département compte 23.000 chômeurs.

Il y a 12.000 exploitations (22.000 en 1962) qui emploient 21.000 personnes (42.000 en 1962).

62 % des agriculteurs ont plus de 45 ans, et il y a environ 20 % de double actifs.

Depuis 1960, la moitié des exploitations ont disparu; si l'évolution actuelle se poursuit dans la LOIRE, ce seraient 60 % des exploitations actuelles qui auront encore disparu d'ici l'an 2000.

La superficie totale agricole est de 270.000 hectares. La taille moyenne des exploitations est donc de 23 hectares (elle était de 12 ha en 1960), mais ce sont 55 % des exploitations qui ont moins de 20 hectares.

La Commission des Comptes de l'Agriculture du 26 Avril 1978 classait la LOIRE au 77 ème rang français pour le revenu par travailleur. En 1977, le RBE/PAT a été de 26.000 Francs pour la LOIRE, mais les revenus disponibles (qui correspondent aux salaires) sont très disparates, ils varient de 17.000 Frs à 70.000 Frs par UTH.

L'habitat est vétuste; plus d'une habitation sur deux n'a pas de WC, ni de salle d'eau.

La moitié des bâtiments d'élevage sont de vieux bâtiments non aménagés.

C'est la production laitière qui domine : 81 % des exploitations ont des vaches laitières. Ce sont de petites unités très diffuses (55 % des troupeaux ont entre 5 et 15 vaches).

Plus précisément, ce sont 52 % des exploitations qui vivent exclusivement du lait (OTE Bovins-Lait). La taille moyenne du troupeau est de 13 vaches, et 35 % des exploitations vivant du lait n'ont pas 10 vaches. La SAU moyenne est de 20 hectares.

Les conditions de cette production sont difficiles, notamment au niveau des bâtiments. D'autre part, 30 % des exploitants vivant du lait pratiquent le traite manuelle.

Notons, enfin, qu'au point de vue de la formation générale, seuls 4 % des agriculteurs ont dépassé le niveau du Certificat d'Etudes Primaires. 10 % ont suivi une formation agricole. 20 % adhèrent au développement. 10 % des exploitations ayant des laitières adhèrent au Contrôle Laitier.

Donc, au total, l'agriculture de la LOIRE est constituée de petites unités (petites surfaces, petits troupeaux) et les conditions de production sont médiocres.

N'oublions pas cependant qu'il existe de grandes disparités, suivant les régions et selon les exploitations; on imagine facilement des écarts importants entre des unités bien équipées et d'autres en situation médiocre.

#### C Id - Le contexte humain.-

##### C Id 1 - la politique des syndicats agricoles.

Le CDJA fait en gros la même analyse des problèmes agricoles, que celle menée dans le premier fascicule de ce travail. Il analyse les mécanismes qui conditionnent le revenu des agriculteurs :

"Ainsi, nous sommes conduits à nous opposer :

- aux industries agro-alimentaires et aux circuits commerciaux d'amont et d'aval.
- au Pouvoir Politique qui intervient, de multiples façons, dans l'agriculture, non pas dans l'intérêt fondamental des paysans,.

mais pour celui des puissances d'argent, dont il gère les intérêts généraux ....

- à la politique productiviste de développement.
- à la politique sélective de financement des exploitations..."

Pour le CDJA, le développement devrait avoir pour but :

- Fondamentalement, non pas la croissance pour la croissance, mais le progrès social.
- Réduire les disparités entre agriculteurs, et tendre à égaliser les conditions de production.
- Favoriser l'agriculture de groupe, l'entr'aide, les CUMA.... c'est-à-dire recréer un esprit coopératif véritable à notre échelle.
- Maintenir et développer la relation entre notre travail et nos potentialités créatrices.

C'est-à-dire : comprendre le "pourquoi des choses", comprendre les problèmes techniques qui se posent dans la production, apprendre à soigner les maladies du bétail, etc... Il s'agit essentiellement d'un travail de formation, et, pour cela, il faudrait avoir du temps de disponible.....

Lors de son assemblée générale de 1979, le CDJA déclarait :

#### Promouvoir l'installation ...

Parce que être agriculteur, ça correspond à l'aspiration de nombreux jeunes :

- c'est de plus en plus un choix raisonné de leur part.
- C'est aussi le refus de vivre autre chose (importance du cadre de vie, de la façon de vivre...).

Nous devons mettre en place des moyens pour satisfaire ces demandes.

#### Promouvoir l'installation...

Parce que le monde rural, c'est un tissu social existant.

- La présence d'un nombre suffisant d'agriculteurs est nécessaire pour maintenir ce tissu social assez dense (commerce, service social, école, équipement...)

- Permettre une vie en monde rural au lieu de regrouper la population dans les villes.
- Pour que les agriculteurs ne deviennent pas une minorité de la population active' (poids politique dans la société).

### Promouvoir l'installation...

Parce que nous refusons une production agricole industrielle.

- La production agricole doit répondre aux besoins alimentaires d'une population, et non pas à des intérêts économiques et financiers (importance de la qualité des produits.).

Nous voulons promouvoir l'installation , pour que demain l'agriculture soit encore avec des paysans. Pour cela, nous faisons des propositions à deux niveaux :

1) Conditions pour s'en sortir : ce sont des mesures concrètes et précises qui peuvent s'appliquer de suite. Elles constituent une étape intermédiaire vers une nouvelle politique...

2) Une nouvelle politique : nous faisons là des propositions plus fondamentales, mais le contexte social, économique et politique de l'agriculture ne permet pas d'en envisager une mise en place dans l'immédiat.

Lors de son assemblée générale de 1980, le CDJA définissait sa stratégie syndicale :

" Nous avons des idées, des propositions, des ambitions, que faut-il en faire ? les garder pour nous, les faire connaître, les porter en revendications ?

L'engagement et la prise de responsabilité dans les coopératives est-il compatible avec notre pratique du syndicalisme ? Peut-on mandater des gens du CDJA pour ces organisations ? Pourquoi faire ? Dans quelles conditions ?

Les CDJA non alignés (une vingtaine de départements qui se rencontrent pour réfléchir et faire évoluer la pratique syndicale) sont-ils à même de réaliser leur but ?

"Comment mieux faire du CNJA un véritable outil syndical ?

Les intérêts des consommateurs et des paysans sont-ils contradictoires ? Quels liens avec les organisations ?

Les écologistes se battent pour un autre aménagement du territoire, une autre politique de l'énergie.. Avons-nous des intérêts communs à quel niveau ? ....

Quelles solidarités avons-nous avec les ouvriers ? Sur quoi des actions communes peuvent-elles porter ? vis à vis des ouvriers, les ouvriers avec les paysans ?"

#### C Id2 - La politique du SUAD de la LOIRE.

Depuis 1974, les responsables du Développement dans la LOIRE ont voulu "un développement ouvert et solidaire englobant les aspects humains, techniques, et économiques, en direction du plus grand nombre". Ainsi, "le développement couvre tout le Département par ses conseillers de secteur qui sont les collaborateurs des comités de petites régions, et qui assurent un véritable service public ouvert à tous les agriculteurs."

La déclaration de politique générale des organisations professionnelles agricoles, à l'occasion de la présentation du PPDA 1979/1982 donne une idée de la politique suivie par le SUAD :

"... Les comités s'organisent pour assurer un suivi des stages 200 heures, et une meilleure insertion des jeunes dans les équipes de travail, afin d'éviter la coupure entre diplômés et non diplômés, subventionnés et non subventionnés ...

... Non à l'encadrement technique, oui à la formation...

... Une formation décentralisée, concrète, avec des formateurs praticiens, est plus efficace à terme que l'encadrement technique coûteux ... L'accord pour ce type de formation s'est fait dans la LOIRE en étroite concertation avec le corps d'agronomie, mais, nous manquons de moyens. Nos techniciens et nos animateurs ont certainement beaucoup à faire pour se former à la pédagogie

d'adultes, et c'est la formation même des techniciens qui est à revoir, notamment au niveau élevage.

Notre département dispose d'un tissu considérable de structures locales actives et représentatives (syndicats communaux, GDS communaux, CUMA, GAEC).... Ces organisations contribuent largement à une vie rurale active et à une villagisation du développement, car, grâce à ces structures de base, la modernisation et la mécanisation sont possibles même à des familles modestes.

... Nous refusons un productivisme béat et nous voulons un équilibre entre productivisme et refus du progrès, pièges du système économique actuel.

... Nous refusons la mise en place d'une politique sélective au nom d'une compétitivité sauvage qui amènerait un exode considérable dans notre département où le chômage sévit avec vigueur. Nous entendons conduire des actions volontaristes et nous entendons que le financement suive, que les moyens indispensables à notre politique soient suffisants et reconnus."

Remarque : Sur le rôle du conseiller agricole vu par le SUAD, voir annexe I.

### C I d3 - Le mouvement des CUMA.

Il existe plus de 200 CUMA dans la LOIRE qui touchent la moitié des agriculteurs.

Ce sont des structures coopératives entièrement gérées par les agriculteurs de base. "Elles sont dynamiques et rassemblent les hommes".

B. VAYSSE étudie l'évolution dans les monts du FOREZ :

Les premières CUMA furent les CUMA de battage. Souvent, le tracteur de la CUMA de battage a servi de point de départ à une modernisation collective des exploitations. La motorisation collective a été une transition entre la traction animale et la motorisation individuelle. Puis, les CUMA sont devenues le complément

collectif d'une motorisation individuelle.

Aujourd'hui l'ensilage occupe une place très importante dans les activités des CUMA. Il est devenu une technique dominante.

B. VAYSSE voit, dans leur évolution, la réalisation du type de modernisation de l'agriculture d'aujourd'hui :

- Appropriation des structures collectives par les seuls agriculteurs qui peuvent tirer profit du modernisme, ou du moins, l'intégrer et qui en acceptent la logique.
- Négation de la réalité d'une logique économique différente chez ceux qui ne sont pas intégrés dans ces structures. On attribue leur non participation à des attitudes individuelles, à leur caractère, et non pas à leur position socio-économique.
- Marginalisation des agriculteurs traditionnels, qui se retrouvent dépourvus de moyens d'actions et d'expression collectifs, ce qui conduit à la confusion courante entre l'agriculture et l'option moderniste de la catégorie d'agriculteurs munie des moyens d'expression collective.

Mais, d'autre part, les agriculteurs modernistes sont exploités au même titre que les autres, mais par des voies différentes. Cela explique qu'un mouvement social de contestation de l'ordre établi apparaisse à travers le mouvement CUMA, par la voix de la FDCUMA. (cf. Essai de réflexions sur l'évolution des coopératives agricoles - FDCUMA le 8 Avril 1976).

Le dynamisme des CUMA a permis sans aucun doute l'établissement d'une nouvelle forme d'activité vétérinaire dans la LOIRE, mais c'est la fraction modernisée des agriculteurs qui est touchée. Ceci pose le problème de nos actions en direction des agriculteurs traditionnels.

C I d 4 - Le G.I.R.A.F.

En 1961, un groupe d'intellectuels lyonnais entreprend la restauration du château de Goutelas, près de BOEN; une équipe de ruraux, puis d'ouvriers syndicalistes de la région lyonnaise se joint à eux.

Ce travail est bénévole et alterne avec des réunions très diverses où des réflexions s'ouvrent sur l'agriculture, le syndicalisme ou la médecine.

LE G.I.R.A.F. (Groupe d'Innovation Rurale et d'Amélioration du Forez) est né de cette action en 1969, par l'ouverture extérieure qu'elle a donnée, et par la réflexion qu'elle a suscitée. Son but était de promouvoir un développement à la fois technique et humain dans la région des Monts du forez. Malgré la volonté affirmée, dès le départ, de sortir du technique, c'est par des actions de développement agricole que le GIRAF eut le plus d'impact.

Une action importante fut la promotion de l'ensilage dans la région; conséquence d'un choix de modernisation des exploitations les plus viables. C'est, ainsi, qu'en 1971 fut créée la CUMA des Monts du Forez et de la Madeleine. Un matériel important fut acheté par la CUMA, qui chercha à le répartir si possible dans des groupes locaux.

Aujourd'hui, la politique de la CUMA est, sans cesse, révisée sous la pression des faits, dans le sens d'une plus grande autonomie des groupes locaux, tout en maintenant la cohésion d'ensemble.

Il semble, malgré les remarques du paragraphe précédent, que la communauté villageoise est très vivante à travers la dynamique de la CUMA des monts du Forez.

Un des soucis du développement agricole devrait être de préserver cette communauté quand elle existe, de la reconstituer quand elle est compromise.

C II - Les différentes étapes qui ont conduit à la création  
d'une nouvelle structure de travail vétérinaire.-

L'histoire commence en 1973, quand nous entreprenons une enquête chez une cinquantaine d'éleveurs de la région du FOREZ.

Cette enquête nous permet de dégager les principales dominantes de la pathologie dans les élevages laitiers.

L'autre volet de l'enquête était le problème des rapports éleveurs/vétérinaires, en relation avec ces problèmes sanitaires.

Cette enquête nous permet de participer à la vie d'une petite région rurale, d'établir des contacts personnels avec des agriculteurs, et de mieux connaître les organisations agricoles du département, de mieux appréhender enfin les problèmes vétérinaires.

Tous ces contacts vont se développer au cours des années, et vont déboucher sur la mise en place d'une nouvelle forme d'activité vétérinaire (Des agriculteurs rencontrés en 1973 font partie de ceux qui s'engagent dans cette voie).

De 1973 à 1977, outre nos contacts personnels avec des paysans, nous participons à des journées d'information dans le cadre des stages de 200 heures dont le CDJA est le maître d'oeuvre.

D'autre part, nous suivons attentivement l'action "Luzerne" du Comité de développement dans la région de Saint-Just en Chevalet. Cette action a été lancée en réaction à l'encadrement technique très dirigiste mis en place chez certains éleveurs par la Coopérative laitière de Roanne avec l'appui de BTPL.

Elle consiste à implanter en moyenne un hectare de luzerne chez une cinquantaine d'éleveurs. L'accent est mis sur la réflexion et la formation (voir Annexe I).

En 1977, nous sommes contactés par le CCJA de Chazelles qui veut réfléchir sur les problèmes vétérinaires.

Notre rencontre avec le CCJA, puis avec le Comité de développement de la petite région va déboucher sur des actions de formation collective et sur l'expérimentation de nouvelles relations vétérinaires-paysans au cours des visites d'élevage régulières. Nous envisageons ensemble les problèmes sanitaires d'une manière globale, nous mettons en place des plans de prophylaxie adaptés, et donnons des conseils. Ces nouvelles méthodes de travail intéressent les éleveurs qui décident de s'associer pour bâtir une structure qui permette de les mettre en oeuvre. (voir Annexes II et III).

C'est au cours du travail d'élaboration de cette structure, que des paysans et un vétérinaire du SASSED viennent témoigner de leur expérience en Loire Atlantique; nous les en remercions vivement ici. (voir Annexe IV).

Dans le même temps, et dans tout le département, nous intervenons dans des stages de formation organisés par le CDJA et le SUAD au niveau des cantons ou des petites régions.

Ces stages sont l'occasion de contacts nombreux avec les éleveurs et les techniciens. Ils sont l'occasion de faire connaître l'expérience des monts du Lyonnais et de mesurer l'ampleur de la demande de formation vétérinaire, tant de la part des agriculteurs que des techniciens.

C'est après un de ces stages qu'un autre groupe de réflexion se met en place dans la région de BOEN.

Le résultat de ces différentes actions, c'est la création en 1980 de deux structures de travail vétérinaire originales : une, dans les monts du Lyonnais, une dans le Forez.

Ces actions menées sur le terrain, qui partent de la volonté des paysans de transformer les relations "vétérinaires-paysans", n'ont pas manqué de se répercuter au niveau départemental et même au niveau national.

"Nous avons des pédologues, des agronomes, des oenologues à notre service, mais nous manquons de vétérinaires-conseils, neutres et disponibles en temps, disposant de laboratoires. L'engouement provoqué par les journées "soins aux animaux" montre, par exemple, l'ignorance des éleveurs devant l'appareil génital d'une vache, le manque de formation des techniciens d'élevages, et .... La chasse gardée que représentent de telles réunions de formation. Dans ce domaine aussi, nous avons des idées et nous avons déposé un dossier expérimental au FAFEA" (Journal Paysans de la LOIRE du 3/II/79). (in : déclaration de politique générale des OPA de la Loire Février 1979).

"Nous n'avons pas assez d'enquêtes par secteur pour déterminer les causes de mortalité et de morbidité des bovins.

La profession vétérinaire devrait évoluer et nous devons porter attention aux tentatives d'associations d'éleveurs avec vétérinaires. Les services vétérinaires ne pourraient-ils pas évoluer vers un rôle d'enquête, de conseils et de formation des éleveurs" (exposé de J. POLY - APCA le 12 Sept 1978).

### C III - Notre réponse : une nouvelle pratique vétérinaire.-

Notre pratique au sein du CEFAL, notre expérience de la formation, des discussions nombreuses avec des vétérinaires, des contacts fructueux avec les éleveurs, l'expérience du SASSED, d'une part, et l'énorme travail de réflexion mené à un niveau local avec deux groupes d'éleveurs et leur technicien, d'autre part, ont permis la mise en place d'une forme originale d'activité vétérinaire. Le schéma général est le suivant :

Une association d'éleveurs créée à cet effet passe un contrat avec une société de vétérinaires. Le contrat est annuel et la mission des vétérinaires est définie dans la convention qui lie les vétérinaires à l'association des éleveurs.

Nous présentons ici les statuts de l'association des éleveurs. (Annexe V).

C III a - Les principales caractéristiques de  
cette structure.

C'est une structure autonome.

L'association des éleveurs ne dépend d'aucune organisation professionnelle agricole, d'aucun organisme économique. Elle est indépendante; elle s'est créée pour promouvoir une nouvelle pratique vétérinaire.

Par exemple, cela se traduit par le fait que les agriculteurs ont refusé l'existence de membres de droit au Conseil d'Administration de l'Association.

C'est une structure collective.

L'association gère les relations paysans-vétérinaires.

L'organisation du travail est décidée collectivement, elle est prise en charge par tous (une partie des permanences téléphoniques est assurée par les éleveurs).

Une formation collective est assurée. Elle passe par la mise en commun des problèmes sanitaires; cependant, les solutions sont adaptées aux cas individuels.

Les conflits sont discutés collectivement.

Toutes les décisions sont prises en commun, chaque adhérent dispose d'une voix. Il peut être représenté par son conjoint.

Chaque secteur géographique est représenté au sein du Conseil d'Administration.

C'est une coopérative à l'échelle humaine; pour cela, il faut qu'elle reste limitée à une aire géographique (des raisons pratiques l'y obligent), prenant appui sur les structures communautaires existantes, mais, surtout, limitée quant au nombre d'adhérents (c'est la condition principale pour un fonctionnement réellement démocratique), limitée à un nombre de têtes de bétail qui permette un travail correct des vétérinaires, et du temps pour les relations entre les gens.

Sur un plan plus général, elle s'inscrit dans le mouvement coopératif que "Nous reconnaissons comme une des forces transformatrices de la Société présente ... Son grand mérite est de montrer pratiquement que le système actuel de subordination du travail au capital (et au savoir, ajouterait C. BERGER), despotique et paupérisateur, peut être supplanté par le système républicain de l'association des producteurs libres et égaux." (K. MARX).

#### C'est une structure mutualiste.

L'adhérent paie une cotisation, qui dépend du nombre de têtes de bétail et du type de production; mais, cette cotisation est annuelle et ne varie pas, quelque soit le nombre d'interventions vétérinaires réellement effectuées. Ainsi, l'éleveur, qui a des problèmes sanitaires nécessitant une assistance vétérinaire accrue n'est pas pénalisé en sus du manque à gagner lié au déficit de production.

Un éleveur de faible niveau technique n'est pas défavorisé par rapport à un autre, qui maîtrise déjà mieux l'état sanitaire de son cheptel, ou qui, par goût ou par nécessité, effectue par lui-même de nombreux "petits soins".

De la même manière, les médicaments sont vendus sans bénéfice, le travail des vétérinaires étant rémunéré par les cotisations des adhérents; c'est une façon de ne pas pénaliser les éleveurs qui ont des problèmes sanitaires, et qui doivent donc employer généralement plus de médicaments que les autres.

Enfin, les frais kilométriques sont pris en charge collectivement. Ceci est très important dans une région de montagne.

C'est une structure ouverte sur l'extérieur.

Chaque individu adhérent par ses activités en dehors de l'association reçoit des informations, dont il peut faire profiter les autres; cette structure peut être un lieu d'échange d'informations.

Elle vise à entretenir une collaboration avec toute personne, association, ou institut se préoccupant des problèmes d'élevage; elle échange des informations avec l'extérieur.

Dans le même ordre d'idées, les enseignements tirés de la pratique pourront profiter aux agriculteurs de la région; des réunions de formation collective pourront être ouvertes à des non adhérents.

Cette ouverture ne veut pas dire absence de conflits avec l'extérieur; l'association représente même une force capable de poser des revendications qui servent l'ensemble des agriculteurs.

Au total, cette ouverture est très importante, elle est enrichissante, elle permet et alimente la réflexion personnelle et collective.

C'est une structure qui permet d'établir une autre relation entre les vétérinaires et les paysans.

En remettant en cause le pouvoir du vétérinaire libéral traditionnel par la suppression du paiement à l'acte et le principe de la transparence des coûts,

En instaurant des relations non hiérarchisés entre vétérinaires et paysans.

Au départ, l'idée avait été émise que les vétérinaires soient salariés comme au SASSED, mais elle n'a pas été retenue. En effet, les éleveurs ne veulent, ni être des patrons au pouvoir formel comme dans les coopératives, ni être des patrons exploitant leurs salariés. Ils se considèrent plus comme des ouvriers que comme des chefs d'entreprise.

Nous, vétérinaires, pensions également qu'être salariés pouvait poser des problèmes, non seulement d'ordre juridique (quoique cf SASSED), mais surtout de relations avec les éleveurs.

Il nous faut insister sur ce point : le pouvoir du vétérinaire sur l'éleveur n'est pas remplacé par le pouvoir du paysan sur le vétérinaire; une autre relation peut s'établir.

Il faut, cependant, noter que le "souci de l'intérêt collectif", qui peut amener à la notion de "service public", impose un certain contrôle des activités vétérinaires par la société, et, en premier lieu, par les usagers eux-mêmes. Dans notre cas, ce contrôle s'effectue par le biais de la Convention.

C'est une structure qui remplit les conditions de l'action formative.

Elle doit permettre d'enclencher de "véritables processus de formation", permettre des situations de vulgarisation.

C'est son tout premier but (cf. statuts).

Elle doit permettre le partage du savoir.

Pratiquement, lors de chaque intervention vétérinaire, il y a information réciproque : l'éleveur livre ses observations, ses réflexions, les informations qu'il peut avoir par ailleurs, le vétérinaire explique la maladie, le traitement qu'il met en oeuvre etc....

D'autre part, des réunions de formation par petits groupes au niveau des communes seront programmées.

C III b - Le travail permis par cette forme d'activité.

C III b1 - Les conditions de travail.

Si la rémunération du travail est décente, mais pas excessive, par contre les conditions de travail sont avantageuses.

Parce que, et avant tout, la volonté commune, c'est d'établir des relations "chouettes" (dit-on entre nous).

Ensuite, le travail est organisé, ce qui permet de limiter les contraintes de la pratique vétérinaire; ce qui veut dire aussi que les horaires de travail permettent des activités extra-professionnelles, "familiales" ou "civiles".

C III b2 - La nature du travail.

Ce travail est plus enrichissant; on a une vision plus globale de l'élevage.

Il n'y a pas de division entre travail manuel et travail intellectuel. Il repose sur une conception de la maladie qui est grossièrement la suivante : la maladie est un déséquilibre trop important de l'organisme, dont les défenses naturelles sont prises à défaut.

Dans ce cadre, la prévention, c'est simplement permettre à l'organisme de maintenir l'intégralité de ses défenses, et d'éviter une agression trop importante du milieu. C'est principalement, par une bonne connaissance de la physiologie de l'animal, mettre en place une alimentation équilibrée et de bonne qualité, un confort minimum, une production optimum et une hygiène minimum, et non pas, le recours systématique aux vaccinations, à la chimioprévention et à l'antiseptie.

Ce que nous voulons dire surtout, c'est que la prévention n'est pas seulement une exigence des firmes, même si c'est actuellement son caractère dominant, mais c'est aussi une simple

notion de bon sens ("mieux vaut prévenir que guérir"). La mise en oeuvre d'une prévention, digne de ce nom, pourrait permettre de limiter considérablement les pertes dues aux maladies (pertes chiffrées à une époque par la FNGDS à environ l'équivalent du budget du Ministère de l'Agriculture.).

### C III c - CONCLUSION.

Voilà donc que s'achève la présentation de cette nouvelle forme d'activité vétérinaire; il est évident qu'elle soulève de nombreux problèmes.

Les points, le plus souvent abordés par les éleveurs, sont les suivants :

- Le niveau de notre compétence, à nous, jeunes vétérinaires.
- Le problème des urgences.
- Les abus possibles de la part de certains éleveurs dans le recours vétérinaire.
- Nos relations avec la Direction des Services Vétérinaires.
- le problème des prophylaxies obligatoires.

Ces préoccupations nous semblent inhérentes au passage d'une forme d'exercice à une autre, et à une certaine méconnaissance du milieu vétérinaire de la part des éleveurs. Tous ces points ont été largement débattus et d'une manière claire et franche. Bien d'autres aussi d'ailleurs (le foncier, l'armée, les femmes d'agriculteurs).

Quant à nous, vétérinaires, un point retient toute notre attention : seule une minorité d'éleveurs a pris les moyens effectifs pour démarrer cette "expérience", les autres restent prudents. On retrouve le clivage modernes-traditionnels; le risque est grand que cette association devienne une structure élitiste de type CETA. Une voie de solution pourrait être la recherche d'une étroite collaboration avec les GDS communaux qui rassemblent la quasi totalité des agriculteurs.

## CONCLUSION GENERALE.-

Nous avons étudié dans ce travail, qui fait suite à une analyse de l'information et de la formation des agriculteurs face au développement agricole, les caractéristiques de la profession vétérinaire libérale et de la pratique vétérinaire.

Deux tendances dominantes d'évolution de la profession apparaissent :

- La recherche d'une adaptation de la pratique vétérinaire libérale classique à l'évolution du monde agricole.
- Le développement du salariat vétérinaire, c'est-à-dire l'intégration complète dans des structures industrielles ou commerciales.

Aucune de ces deux formes d'exercice ne nous paraît permettre la mise en place des conditions du partage du savoir, telles qu'elles ont été développées dans le travail présenté par T. SEGRETO. En effet, globalement, l'objectif de ces deux tendances est la même : maintenir le prestige et un pouvoir relatif de la profession vétérinaire grâce à la rétention de son savoir (réel ou formel).

Une troisième voie est possible et se développe actuellement, qu'on peut définir comme l'association d'éleveurs avec des vétérinaires.

Cette nouvelle forme d'activité nous paraît mieux permettre une approche des conditions du "partage du savoir", des conditions de l'enclenchement de "véritables processus de formation", parce que c'est en fonction de ces objectifs qu'elle est née. Le processus de création, lui-même, a été l'occasion d'une collaboration vétérinaires-paysans techniciens qui a permis d'établir un autre type de relations déterminant pour l'avenir de la structure mise en place.

Les particularités de notre structure de travail vétérinaire sont le résultat de l'influence du contexte socioéconomique et politique local. Cette troisième voie prend donc des formes différentes adaptées aux conditions locales, comme l'ont montré des expériences précédentes analogues (SASED, LARZAC).

Nous avons montré, dans le premier fascicule, toute l'importance de l'action de la société globale sur l'agriculture. De même, la Société globale (industrielle capitaliste) aura une influence importante sur l'évolution de ces nouvelles formes d'activités vétérinaires, influence qui se traduira par des conflits éventuels aboutissant à leur destruction, leur récupération ou leur dénaturation par la socioculture dominante.

Mais ces nouvelles structures ne sont pas faites pour elles-mêmes et la souplesse des "accords" passés entre vétérinaires et paysans doit permettre leur évolution.

Plus généralement, ces nouvelles formes d'activité s'inscrivent dans un mouvement social qui développe les thèmes d'association, d'autogestion, d'expérimentation sociale, de convivialité.

Pendant que dans les universités, après 1968, on passait de la question "à quoi sert l'Université ?" à la question "À quoi sert le savoir ?" (et le CEFAL est une réponse pratique à cette question), le mouvement social ajoutait aux revendications strictement quantitatives des préoccupations d'ordre qualitatif : expropriation du savoir, recherche d'autonomie, travailler autrement. Si la transformation de la société tout entière est nécessaire pour régler les problèmes d'exploitation, d'aliénation d'oppression de l'Homme, s'il est nécessaire de changer la nature du pouvoir politique, il est, néanmoins, indispensable de rechercher, dès maintenant, et d'expérimenter de nouvelles relations de travail, de vie. Il est urgent de vivre, selon l'idée que l'on se fait de son travail.

## CONCLUSIONS

Nous avons étudié dans ce travail, qui fait suite à une analyse de l'information et de la formation des agriculteurs face au développement agricole, les caractéristiques de la profession vétérinaire libérale et de la pratique vétérinaire. Deux tendances dominantes d'évolution de la profession apparaissent :

- la recherche d'une adaptation de la pratique vétérinaire libérale classique à l'évolution du monde agricole.
- le développement du salariat vétérinaire, c'est-à-dire l'intégration complète dans des structures industrielles ou commerciales.

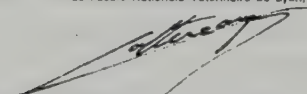
Aucune de ces deux formes d'exercice ne nous paraît permettre la mise en place des conditions du partage du savoir telles qu'elles ont été développées dans le travail présenté par T. SEGRETO. En effet globalement l'objectif de ces deux tendances est le même : maintenir le prestige et un pouvoir relatif de la Profession vétérinaire grâce à la rétention de son savoir (réel ou formel).

Une troisième voie est possible et se développe actuellement qu'on peut définir comme l'Association d'éleveurs avec des vétérinaires.

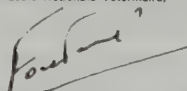
Cette nouvelle forme d'activité nous paraît mieux permettre une approche des conditions du "partage du savoir", des conditions de l'enclenchement de "véritables processus de formation", parce que c'est en fonction de ces objectifs qu'elle est née : le processus de création lui-même a été l'occasion d'une collaboration vétérinaires-paysans-techniciens qui a permis d'établir un autre type de relations déterminant pour l'avenir de la structure mise en place.

Les particularités de notre structure de travail vétérinaire sont le résultat de l'influence du contexte socio-économique et politique local. Cette troisième voie prend donc des formes différentes adaptées aux conditions locales, comme l'ont montré les expériences

LE DIRECTEUR  
de l'École Nationale Vétérinaire de Lyon,

  
LESTEN,

LE PROFESSEUR RESPONSABLE  
de l'École Nationale Vétérinaire,

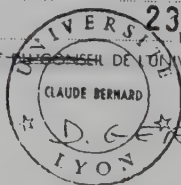


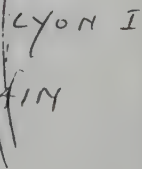
LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE,



Vu et permis d'imprimer

LYON, le 23 JUIN 1980  
LE RECTEUR, PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ



LYON I  


précédentes analogues (SASED, Larzac).

Nous avons montré dans le premier fascicule toute l'importance de l'action de la société globale sur l'Agriculture. De même la société globale (industrielle capitaliste) aura une influence importante sur l'évolution de ces nouvelles formes d'activités vétérinaires, influence qui se traduira par des conflits éventuels aboutissant à leur destruction; leur récupération ou leur dénaturation par la socio-culture dominante.

Mais ces nouvelles structures ne sont pas faites pour elles-mêmes et la souplesse des "accords" passés entre vétérinaires et paysans doit permettre leur évolution.

Plus généralement, ces nouvelles formes d'activité, s'inscrivent dans un mouvement social qui développe les thèmes d'Association d'Autogestion, d'Expérimentation sociale, de convivialité. Pendant que dans les universités, après 1968, on passait de la question "A quoi sert l'université ?", à la question "A quoi sert le savoir ?" (et le CEFALE est une réponse pratique à cette question) le mouvement social ajoutait aux revendications strictement quantitatives des préoccupations d'ordre qualitatif, expropriation du savoir, recherche d'autonomie, travailler autrement. Si la transformation de la société tout entière est nécessaire pour régler les problèmes d'exploitation, aliénation oppression de l'homme, s'il est nécessaire de changer la nature du pouvoir politique, il est néanmoins indispensable de rechercher dès maintenant et d'expérimenter de nouvelles relations de travail, de vie. Il est urgent de vivre selon l'idée que l'on fait de son travail.

# BIBLIOGRAPHIE

-----

## Publications et ouvrages généraux.-

- 1 - BARRO (R) : L'alternative - Stock 2.1979.
- 2 - BERGER (C) : Marx, l'association, l'anti-Lénine - Payot - 1974 -
- 3 - CEPREG : situations de formation - Editions Universitaires - 1974 -
- 4 - CHOMBART DE LAWE : La culture et le pouvoir - Stock - 1975 -
- 5 - ESPRIT : La formation permanente, idée neuve ? idée fausse ? - n° 10 - Oct. 1974 -
- 6 - GRENG (T) : Information, mystification - EPI - 1973 -
- 7 - GYARMATI ( ) : La doctrine des professions - Revue Int. de Sciences sociales - n° 4 - 1975 -
- 8 - HONORE (B) : Pour une théorie de la formation - Payot 1977 -
- 9 - ILLICH (I) : La convivialité - Seuil 1975 -
- 10 - LABORIT (H) : L'homme et la ville - Flammarion - 1971 -
- 11 - " " : La nouvelle grille - Laffont 1974 -
- 12 - " " , JEANSON (F) : discours sans méthode - Stock 1978 -
- 13 - LACOSTE DUJARDIN (C) : La relation d'enquête - Hérodote n° 8 - 1977 -
- 14 - LEVINSON (C) : Les trusts du médicament - Seuil - 1974 -
- 15 - LEVY LEBLOND (JM), JAUBERT (A) : Autocritique de la science. Seuil - 1975 -
- 16 - MORIN (E) : la méthode, (1) la nature de la nature - Seuil - 1977 -
- 17 - MOSCOVICI (S) : Hommes domestiques et hommes sauvages - 1974 -
- 18 - ODET (M) : Genèse de l'homme écologique - Epi 1979 -
- 19 - PICHOL (M) : Nouvelles du front idéologique - Hérodote - n° 6 - 1977 -
- 20 - POLITIQUE AUJOURD'HUI : Formation permanente, illusion ou Révolution ? - Sept/Oct 1975 -
- 21 - ROQUEPLO (P.) : le partage du savoir - Seuil - 1974 -
- 22 - ROSANVALLON (P), VIVERET (P) : Pour une nouvelle culture politique - Seuil - 1977 -

Bibliographie générale sur l'agriculture.-

- 23 - ANONYME : De l'industrialisation à la régression en agriculture. CNEEJA - IREP - Nov 1971 -
- 24 - AUTREMENT : Revue, Avec nos sabots, dossier n° I4 - 1978 -
- 25 - BALEINE (La) : Journal des Amis de la Terre. Revue écologiste -
- 26 - BEL (F) : Analyse énergétique de la production agricole. INRA-IREP - Juillet 1978 -
- 27 - BODIGUEL (M) : Les paysans face au progrès.- Presses de la fondation nationale des sciences politiques - 1975 -
- 28 - BOISSEAU (P) : Le système français de développement agricole - INRA Montpellier - 1979 -
- 29 - BOULET (M), COUDRAY (L), COUTENET (J) : Milieu rural et formation permanente. ESF-Entreprise Moderne d'édition - 1976 -
- 30 - BYE (P), MOUNIER (A), PERNET (F) : dynamisme des IAA et évolution de l'agriculture - CNEEJA-IREP - Mars 1971 -
- 31 - CADIOU..... : L'agriculture biologique en France. Ecologie ou mythologie - PUG - 1975 -
- 32 - CLAUDAUD (F).... : Quelle agriculture pour la France. Editions sociales - 1974 -
- 33 - C.N.J.A. : Préparer les jeunes agriculteurs à l'installation - 1980 -
- 34 - DUBK (G), WALLON (A) : Histoire de la France rurale - tome 4 - Seuil 1976 -
- 35 - ECONOMIE & HUMANISME : Feu l'agriculture - N° 2II - Mai /Juin 1973 -
- 36 - FLEURY (A), MOLLARD (A) : Agriculture, système social et environnement - C.N.E.E.JA - IREP - Juillet 1976 -
- 37 - LAMBERT (B) : Les paysans dans la lutte des classes - Seuil 1970 -
- 38 - MALASSIS (L) : Ruralité, éducation, développement - Masson - 1975 -
- 39 - MALLE (J) : La coopération agricole face au capital ou contre les paysans. Critique de l'économie politique n° 24-25 - Avril-Sept 1976 -
- 40 - MENDRAS (H) : Sociétés paysannes - Armand Colin - 1976 -
- 41 - MERCIER(JR) : Energie et agriculture. Le choix écologiste - Debard - 1978 -

- 42 - MOLLARD (A) : La politique agroalimentaire - CNEEJA -IREP -  
Déc. 1972 -
- 43 - " " : Paysans exploités. Essai sur la question  
paysanne - PUG - 1977 -
- 44 - NOUVELLES CAMPAGNES : Revue n° 6, 7 et 8 - 1979 et 1980.
- 45 - PREMIER MAI : Capitalisme, agriculture et luttes paysannes.  
Revue de critique et d'action communistes -  
N° 5 - Avril/Mai 1977 -
- 46 - PREVOST (F) : Mutation dans le syndicalisme agricole. Le  
courant paysans-travailleurs - Chronique  
Sociale - 1976 -

Bibliographie sur l'agriculture de la Loire.-

- 47 - ALLAIRE (G) : Problèmes agricoles et luttes paysannes dans  
la Loire - GEODOC - Toulouse - 1974 -
- 48 - C.D.J.A. de la LOIRE : comptes rendus des A.G. 77/78/79/80.
- 49 - CHAMBRE D AGRICULTURE -SUAD de la LOIRE -  
- Brochure réalisée par le conseil de direction  
du SUAD - Janvier 1978 -  
- La Loire agricole - 1977-1978.  
- PPDA - 1979-1982 - Février 1979 -
- 50 - ETUDES FOREZIENNES : La vie rurale en Forez. Paysans d'hier  
et d'aujourd'hui. - Centre d'études  
foreziennes - 1976 -
- 51 - JEUNES DE LA TERRE : journal d'information des jeunes  
paysans de la Loire.
- 52 - RAPPORT de la commission AGRICULTURE du P.A.R. des monts  
Lyonnais - Janvier 1978 -
- 53 - VAYSSE (G) : Evolution de l'agriculture et dynamisme des  
CUMA dans une région de montagne - SUAD-  
ISARA - 1976 -

Thèses vétérinaires.-

- 54 - BERGER (F) : Activités concertées des vétérinaires.  
Essai de réponse libérale à l'évolution du  
monde rural - Toulouse 1977 -
- 55 - BOURDEAU (R) : La profession vétérinaire et l'exercice  
libéral du praticien rural - Lyon 1972 -
- 56 - BRUNET (J) : Arguments et propositions pour une nouvelle  
activité vétérinaire rurale. - Lyon 1975 -
- 57 - CHAMPION (JL) : Maladie des abcès du mouton.  
Enquête épidémiologique dans le sud-est de  
la France - Lyon 1978 -

- 58 - FROMM (G) : Le salariat vétérinaire. Insertion sociale du salarié vétérinaire - Lyon 1971 -
- 59 - GAUTHIER (JF) : Nature juridique de la relation entre éleveurs et vétérinaires - Lyon 1975 -
- 60 - LETERRIER (B) : Enquête sur les maladies avortives des ovins dans le sud est - Lyon 1977 -
- 61 - MAES (H) : Conséquences de l'application des dispositions de la loi du 29 Mai 1975 sur la pharmacie vétérinaire. - Lyon 1978 -
- 62 - MEUNIER : Aspects de la médecine vétérinaire rurale libérale dans ses rapports avec le monde rural - Lyon 1972 -
- 63 - MUSSON (A) : enquête épidémiologique sur la fièvre Q, dans les troupeaux ovins du sud est de la France - Lyon 1977 -
- 64 - THIERY : La profession vétérinaire et l'évolution de l'agriculture. Réflexion sur la conjoncture actuelle - Lyon 1976 -

Publications - articles sur les problèmes vétérinaires.-

- 65 - Bulletin de liaison du CEFAL - n° 4 - Oct 1976 -
- 66 - DARDILLAT (J) : Incidence de la qualité du colostrum sur le niveau de pertes néonatales. L'alimentation et la vie - n° 1 - 1977 -
- 67 - FONTAINE (M) : Des étudiants en quête de paysans. Les Temps modernes n° 340 - Nov 1974 -
- 68 - " " : Orientation ou spécialisation ? spécialisation ou formation permanente ? XXIII<sup>e</sup> Congrès Mondial Vétérinaire. Thessalonique - 1975 -
- 69 - FOUQUET : Les diarrhées néonatales des veaux en élevage charollais. Etiologie, pathogénie, prophylaxie, traitement. - Bull. Soc. Vet. Praticiens de France - tome 63 - n° 8 - Oct 1979 -
- 70 - HELFRE, HESKIA : Plan de lutte contre les mammites adopté dans le département de la Loire - Bull. Soc. Vet. et Med. comparée de Lyon n° 6 - 1977 -
- 71 - MONDE (Le) de l'EDUCATION : La formation des vétérinaires - N° 36 - Février 1978 -
- 72 - ORDRE DES VETERINAIRES : code de déontologie - 1977 -
- 73 - OUDAR, LARVOR : Immunité d'origine colostrale chez le veau. Revue de Med. Vet. - tome CXXVII - n° 10 - Oct 1976 -
- 74 - ZANDER (J.) : Les phénomènes d'intégration en productions animales - Le Point vétérinaire - Vol II - n° 7 - 1974 -

- ANNEXE I -

S.U.A.D. de la LOIRE  
=====

SECTEUR ST JUST EN CHEVALLET - NOIRETABLE  
=====

ELEMENTS DE REFLEXION AU 20/12/1976.-  
=====

Qui a créé les coopératives ? ..... le Syndicalisme.  
qui les contrôle ? Acceptent-elles de discuter leurs objec-  
tis avec ..... le Syndicalisme ?  
Qui a mis en place le développement ? ..... le Syndicalisme.  
qui le contrôle ? ..... le Syndicalisme.  
Qui a demandé un conseiller agricole ?..... le Syndicalisme  
et les CUMA.

Rôle d'un conseiller agricole :

- Susciter les regroupements d'agriculteurs.
- Favoriser la rencontre d'agriculteurs ayant les mêmes problèmes.
- Animer ces groupes.
- Rechercher des références sur la région.
- Participer à la réalisation du programme mis au point par le Comité de région :
  - Actions de formation de réflexion.
  - Etudes , recherches de références.
  - Informations ouvertes.
  - Actions de développement de masse.
  - Animation des groupes.
- Sans groupes objectifs ouverts et libres, il n'y a pas vraiment collaboration avec un conseiller agricole.
- Le conseiller agricole est réceptif, ouvert, discret et disponible : il répond de son travail devant le Président de la Chambre (SUAD) et fait partie d'une équipe départementale.

- Il établit son programme de travail au niveau du Comité en accord avec la Chambre d'Agriculture (SUAD).

#### Limites du conseiller agricole.

- Il ne sait pas tout.
  - Ce n'est pas un nouveau notable.
  - Il est rassembleur, formateur et animateur.
  - Ce n'est pas à lui de choisir telle ou telle politique.
  - Il donne ses avis techniques économiques et humains, et apporte tous les éléments d'argumentation.
  - Il met les hommes en relation avec des organismes, des instituts, etc....
  - Il anime les groupes et les relance en permanence.
  - Ce n'est pas un chef de culture.
  - Ce n'est pas un missionnaire ni un visionnaire.
  - Il n'est pas chargé de faire tourner telle ou telle entreprise coopérative ou non.
  - Il doit respecter les idées et les volontés des responsables du secteur.
- Il doit réaliser un travail d'équipe avec les agriculteurs du secteur.

#### Problèmes posés sur la région.

- Le Conseiller agricole est arrivé sans structures d'accueil, sans CETA, GVA, etc...
- Seules des CUMA qui se cherchaient encore.
- Il y avait un programme de rénovation rurale, et il l'a appliqué, salle d'eau etc....
- Il a été préconisé de passer par l'aspect social (salle d'eau, fosse à purin...).
- Dès le départ, la Coopérative Laitière de ROANNE, qui collecte tout le lait de la région, et qui veut augmenter sa collecte, a souhaité disposer d'un certain nombre de jours de techniciens sous son autorité.
- Le SUAD a refusé, car il y aurait eu d'entrée accaparement du technicien et il n'aurait pas pu se faire connaître.

- Nous avons préféré que le conseiller reste disponible et se fasse connaître dans un secteur très difficile.
- Bien sûr il aurait sans doute fallu engager tout un processus d'animation et de formation de groupes de développement. Mais ces groupes posent aussi un problème, car ils risquent de constituer des équipes de pointe qui rafflent tout ce qui est progressiste sur un secteur et qui creuse un fossé. Le fossé est le contraire du développement harmonieux d'une région.
- Nous n'avons pas voulu accélérer un processus sélectif et productiviste dans un secteur qui ne se prenait pas en charge complètement à tous les niveaux;
- Depuis la Coopérative Laitière a pris les devants avec un bureau privé (BTPL) qui préconise une technique de vulgarisation de production laitière intensive bien au point.

Ce processus a été mis au point par CHAZAL dans les Monts du Lyonnais en 1955, et accéléré dans l'Ouest avec MM. COLOMBET et COQUIN.

Cette technique est certainement valable en soi, mais quelque peu parachutée sur une région où le climat n'est pas le même que dans l'Ouest. Mais les risques sont limités et il n'y aura pas d'erreurs graves.

- Ce qui est plus grave, c'est que nous avons choisi un style de développement formateur, totalement assumé par les responsables locaux.
- Nous voulons que les programmes soient réalisés par les responsables locaux même lentement, mais sûrement. Nos conseillers ne sont pas infailibles, et nous souhaitons les discussions plus que la leçon même très pratique
- Nous ne pouvons pas laisser ridiculiser nos conseillers agricoles, que les responsables de la LOIRE ont voulu moins techniques et plus formateurs, plus sociaux et humains.
- Par un biais technique qui n'est pas dangereux en lui-même, les organismes économiques veulent mieux encadrer les producteurs afin de faire augmenter leurs productions (semences, bâtiments, cheptel, formation...). Il ne nous appartient pas de juger, mais il faut choisir une politique claire pour nos conseillers agricoles.

- Les techniciens des organismes économiques seront financés par le produit avec un financement illimité.
  - Les techniciens actuels du développement sont financés par tous les producteurs et sont au service de tous. Ils collaborent avec des gens modestes.
  - Les organismes économiques constitueront des groupes compétitifs et qui seront toujours en compétition avec l'Ouest, la HOLLANDE. Ils laisseront les modestes sur la touche, et demanderont des aides sociales pour ces derniers.
  - Dans nos régions, il est possible de rassembler des équipes modernistes et progressistes qui creuseront l'écart rapidement avec les autres.
- Faut-il accélérer cette disparité ?

Aujourd'hui.

- C'est le syndicalisme et les CUMA, qui ont demandé un conseiller agricole. C'est à eux d'organiser son travail.
  - C'est au syndicalisme et aux CUMA, structures de base qui prennent leurs décisions au niveau du secteur, de dire ce qu'ils attendent de leur Conseiller Agricole.
- Que voulez-vous faire avec votre Conseiller Agricole ?
- de l'information.
  - de la formation.
  - des études et recherches de référence.
  - des actions de masse : techniques, sociales, économiques,...
  - des actions sociales.
  - Un appui privilégié aux groupes de pointe.
  - etc.....
- Qui sera le responsable de son travail sur le terrain ?
- Faut-il former des responsables de groupe ?
  - Comment former les PSA, les Présidents de CUMA, etc...
  - Avez-vous conscience de vos responsabilités à ce niveau ?

- Faut-il laisser un conseiller animateur polyvalent sur le secteur ?
- Est-ce utile ?
- Pensez-vous qu'un tel type de conseiller soit utile ?
- Quelle formation vous souhaiteriez lui voir suivre ?

Il est urgent

- De structurer votre sous-comité ST JUST EN CHEVALET-NOIRETABLE sans doute avec une section sur chaque canton.
- Il faut organiser votre comité avec tous les responsables des groupes locaux où le pouvoir de décider est local.
- Il s'agit d'un sous-comité qui est maître d'oeuvre sur le secteur, il discute de ses projets et de son programme avec le Comité des Monts du Forez et de la Madeleine.
- Ce sous comité peut, s'il le veut, inviter à ses travaux, les délégués d'organisations professionnellès régionales qui rayonnent sur le secteur.
- Le Comité peut discuter et dialoguer avec qui il veut, mais il doit être maître d'oeuvre de ses propres actions de développement.
- Il faut rapidement mieux étoffer vos relations humaines avec votre conseiller agricole, qui est un homme dévoué, et qui a une bonne formation égale à tout autre ingénieur en agriculture.
- Il faut lui tracer clairement son travail et ne pas le laisser au découragement et à la dispersion.
- Votre Conseiller Agricole n'est pas seul, il a des collègues plus ou moins spécialisés qui sont là pour l'aider et favoriser son insertion dans le secteur.

- ANNEXE II -

COMITE DE DEVELOPPEMENT  
DES MONTS DU LYONNAIS  
=====

COMPTE RENDU DE LA REUNION DU 22 JUIN 1977  
=====

SALLE DE LA MAIRIE A CHEVRIERES  
=====

Le 22 juin a eu lieu à la Mairie de CHEVRIERES une entrevue entre des responsables du Comité de développement, du CDJA et deux vétérinaires membres du CEFALÉ. Cette entrevue fait suite à la réunion du Comité du 3 Juin 1977.

Le but de cette rencontre était de discuter avec les vétérinaires, afin de savoir s'il peut y avoir concordance d'objectifs entre le souhait des agriculteurs en matière de soins des animaux et le désir de ces vétérinaires de travailler avec les agriculteurs.

Ces vétérinaires ont terminé leur formation depuis un an et seront membres du CEFALÉ (Centre d'Etudes de Formation Appliquée à l'Elevage). Le CEFALÉ est composé d'agriculteurs, de vétérinaires, d'élèves de l'Ecole Vétérinaire et de l'ISARA.

Son but est de faire sortir les élèves de l'école vétérinaire, de voir l'élevage et les soins aux animaux du côté éleveur et non plus du seul côté vétérinaire.

Jusqu'à ce jour, ces deux vétérinaires :

- ont animé des stages de formation et d'information (FAFEA - 200 heures).
- ont aidé des agriculteurs à se défendre techniquement face à des firmes d'intégration.
- Ont visité des élevages....

### LEUR DESIR :

Ce sont les vétérinaires qui, par l'intermédiaire d'un CCJA, ont fait proposition à des responsables professionnels de leur désir de travailler avec un groupe d'agriculteurs. Ces vétérinaires souhaitent s'installer sur la LOIRE, et travailler en confiance avec des éleveurs. Ils rejettent le côté libéral de leur profession, les rapports de celui qui sait avec celui qui ne sait pas, les principes fondamentaux de cette profession, telle qu'elle est exercée aujourd'hui. En effet, pour eux, le métier de vétérinaire ne consiste pas à guérir le mal (par une piqure miracle), mais aussi et surtout, à guérir la cause du mal. D'autre part, les agriculteurs peuvent assurer avec un minimum de connaissances une grande partie des soins vétérinaires, et surtout éviter le maximum d'ennuis.

Une discussion s'instaure entre les agriculteurs et les vétérinaires, les agriculteurs essayant de voir le travail que peuvent assurer les vétérinaires, sa limite, leur place vis à vis de leur vétérinaire traitant.

De toute façon, dans un premier temps, les vétérinaires précisent bien que, pour eux, il n'est pas question de remplacer le vétérinaire du secteur. Ils agiront, comme pourrait agir un technicien de chambre d'agriculture vétérinaire, c'est-à-dire leur rôle sera d'informer les agriculteurs, de suivre les troupeaux au niveau prophylaxie (mammites, infécondité ...), de donner des renseignements pour certains soins, mais, en aucun cas, ils peuvent intervenir sur les troupeaux (césariennes, piqures..) car, dans ce cas, ils seraient en exercice illégal de la médecine vétérinaire. Dans un temps plus lointain, si l'expérience avec un groupe d'agriculteurs se révèle positive pour les agriculteurs (diminution des ennuis sanitaires, formation des agriculteurs) une collaboration complète peut être envisagée et est souhaitée par ces vétérinaires, avec fourniture de médicaments et reconnaissance par la DSV pour assurer la prophylaxie.

Le Comité prend note de ces propositions et décide de réunir le Lundi 4 JUILLET tout le conseil d'administration

pour décider de la suite à donner. Une nouvelle rencontre avec les vétérinaires doit avoir lieu le 11 Août à BELLEGARDE, le Comité devant faire des propositions concrètes, tant au niveau journées de formation que sur la possibilité de former un groupe de travail avec ces vétérinaires. Mais, pour cela, il faut aussi solutionner le problème financier.

- ANNEXE III -

COMITE DE DEVELOPPEMENT

DES MONTS DU LYONNAIS

COMPTE RENDU DE LA REUNION DU II AOUT 77

A BELLEGARDE EN FOREZ

Suite à un premier contact, le 22 Juin, en Mairie de CHAZELLES S/LYON, entre le Comité de développement des Monts du Lyonnais et deux vétérinaires, le Conseil d'Administration du Comité, dans sa réunion du 4 Juillet, avait décidé d'informer tous les adhérents du Comité, et de convoquer tous les agriculteurs, intéressés par ce problème, à la réunion du II Août à Bellegarde, afin que chaque agriculteur puisse recevoir une information objective et prenne bien ses responsabilités.

C'est 24 agriculteurs présents ou excusés qui ont répondu, ce qui tend à montrer qu'il existe un réel besoin et une recherche de la part des agriculteurs du Comité en matière soins aux animaux.

Tout d'abord, Monsieur Maurice BESSON, Président du Comité, demande aux vétérinaires de se présenter, et avec eux, le CEFALE (Centre d'Etude de Formation Appliquée à l'élevage), (voir compte rendu réunion du 22 Juin).

Ces vétérinaires souhaitent, dans un premier temps :

I) Animer des journées de formation, ouvertes à tous les agriculteurs, elles doivent être décentralisées au maximum, et permettre aux agriculteurs d'améliorer leurs connaissances en matière de soins aux animaux, tout en étant l'occasion de sensibilisation, d'échanges, de relations humaines entre vétérinaires et agriculteurs, devant permettre, dans le meilleur des cas, à la mise en

place d'une structure d'accueil, permettant l'installation des vétérinaires pour répondre aux besoins des agriculteurs.

2° D'autre part, parallèlement, les vétérinaires souhaitent suivre 15 élevages de la région, pendant une période de transition d'une année; élevage qu'ils visiteraient au démarrage, et qu'ils suivraient d'une manière assez serrée, en essayant de mettre en oeuvre une prophylaxie des différentes maladies frappant le plus souvent les élevages laitiers (mammites, infécondité ...), c'est-à-dire que le rôle du vétérinaire ne serait plus un rôle curatif sur des bêtes individualisées, grâce à la piqure miracle, mais un rôle préventif sur l'ensemble du troupeau, en essayant d'éviter, grâce à un suivi et la formation de l'agriculteur le maximum d'accidents. Mais, pendant cette période, un certain nombre de problèmes se posent. Les vétérinaires auront un rôle de conseil, de formation, mais, en aucun cas, ils ne pourront remplacer le vétérinaire traitant, car ils ne pourront faire acte sur les bêtes, ni fournir la pharmacie vétérinaire, car, n'étant pas installés, ni protégés par une structure d'accueil, ils seraient en position d'illégalité.

Ce groupe de 15 est un groupe d'essai permettant de tester la méthode, et si cette expérience apporte satisfaction, une structure peut se mettre en place et embaucher, en tant que salariés, les vétérinaires, leur permettant de fournir les médicaments et d'effectuer tous les actes chez les agriculteurs adhérents.

Ce fut une suite de questions des agriculteurs aux vétérinaires, afin de mieux connaître les désirs de chacun et de progresser ensemble. Il a été décidé de laisser aux agriculteurs présents le temps de mûrir leur décision, d'en discuter, en sachant que les agriculteurs intéressés par cette expérience se feront connaître pour que les vétérinaires suivent leur élevage.

En ce qui concerne les journées de formation, une lettre sera envoyée à tous les délégués communaux du développement,

présidents de Syndicat, pour connaître la demande et les soucis principaux en matière de soins aux animaux au niveau de chaque commune, la journée de formation ayant lieu dans la commune.

- ANNEXE IV -

COMITE DE DEVELOPPLMENT  
=====

DES MONTS DU FOREZ  
=====

LETRE DU 2 JUIN 1978  
=====

AUX AGRICULTEURS INTERESSES PAR LA CREATION  
=====

D'UN GROUPE ASSOCIATIF AGRICULTEURS VETERINAIRES  
=====

Monsieur,

Veillez trouver ci-joint un certain nombre de convocations pour une réunion d'information avec le témoignage d'agriculteurs et vétérinaires du SASSED (Syndicat d'Action Sanitaire des Eleveurs du DON - Bretagne) pour la création d'une nouvelle forme de relation, de collaboration, entre agriculteurs et vétérinaires.

Lors de la réunion préparatoire du 3I Mai, nous avons souhaité diffuser une information limitée, en distribuant des convocations par téléphone, de manière à toucher les agriculteurs que nous pensions avertis et ouverts à cette possibilité de création d'une structure associative agriculteurs-vétérinaires.

Veillez donc trouver ci-joint un certain nombre de convocations, que nous vous demandons de distribuer autour de vous à des agriculteurs susceptibles d'être intéressés.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Une équipe d'agriculteurs.

- ANNEXE V -STATUTS DE LA C.O.P.A.V.E.  
=====ART. 1 - CONSTITUTION

Afin de modifier profondément la pratique vétérinaire actuelle, il est constitué une Association pour l'établissement et la gestion de relations conventionnelles entre paysans et vétérinaires, dénommée C.O.P.A.V.E.

ART. 2 - OBJET DE L'ASSOCIATION

L'Association a plusieurs buts :

1) Former l'éleveur afin de lui permettre de participer activement à toute action sanitaire concernant son troupeau et créer un autre type de relation entre le vétérinaire et l'agriculteur.

2) Supprimer le principe du paiement de l'acte.

3) Assurer la transparence des coûts tant en ce qui concerne les médicaments que le prix global des interventions.

4) Assurer une meilleure coordination entre les différents techniciens en contact avec les élevages (contrôleur laitier, inséminateur, techniciens SUAD, EDE, Contrôle laitier, DSV, GDS), et entretenir une collaboration avec toute personne, association (CEFALE) ou institut (INRA- ITEB-Ecole vétérinaire) se préoccupant des problèmes d'élevage.

5) Assurer une meilleure prise en charge des troupeaux par les vétérinaires, accorder à la prévention une place prioritaire.

Pour arriver à ces buts, l'Association d'éleveurs établit une convention avec un groupe de vétérinaires.

ART.3 - DUREE, SIEGE, CIRCONSCRIPTION

La durée de l'Association est illimitée.

Elle a son siège social au Centre culturel de GOUTELAS à MARCOUX.

Son action s'étend sur les cantons de : BOEN, SAINT-GERMAIN LAVAL, SAINT GEORGES EN COUZAN, MONTBRISSON, NOIRETABLE et les communes limitrophes.

La zone d'action et le siège social peuvent être modifiés sur simple décision du Conseil d'Administration.

ART. 4 - COMPOSITION, ADMISSION, DEMISSION, EXCLUSION.

L' Association est constituée d'élèves. Cependant, sont exclus des prestations les élevages à façon.

- l'adhésion est formulée par écrit signé, adressée au Président de l'Association par l'élève, et soumise à trois conditions :

- avoir pris connaissance du règlement intérieur.
- avoir l'accord du Conseil d'Administration.
- avoir acquitté sa cotisation.

- la démission de l'élève nécessite un préavis d'un an au moyen d'un écrit signé adressé au Président de l'Association.

- l'exclusion est prononcée par le Conseil d'administration, qui doit recueillir les 2/3 des voix. Il est nécessaire que tous les membres du Conseil d'administration soient présents.

ART. 5 - ADMINISTRATION.

L'Association est administrée par un Conseil composé de 9 à 18 membres. Le conseil d'administration est élu à l'assemblée générale à la majorité simple. La durée du mandat est de trois ans. Les administrateurs sont renouvelables par tiers tous les ans.

Les membres sortants sont rééligibles :

Les 1ère et 2ème années, sauf accord entre eux, un tirage au sort désigne les membres sortants.

Chaque canton sera représenté par au moins un membre.

Le Conseil nomme chaque année son bureau composé de :

- Un Président
- Un ou deux vice-Présidents.
- un Secrétaire
- un trésorier.

- Fonctionnement du Conseil d'Administration.

Le Conseil se réunit :

- sur convocation du Président.
- sur la demande de la moitié des membres du conseil.
- sur la demande des vétérinaires.

Il se réunit au moins quatre fois par an et aussi souvent que l'intérêt de l'Association l'exige.

Il délibère sur l'ordre du jour figurant sur la convocation. Les décisions sont acquises à la majorité des présents et ne sont valables que si la moitié, plus un, des administrateurs sont présents (excepté pour l'exclusion d'un membre).

Nul ne peut voter par procuration. Les Administrateurs absents peuvent donner leur avis par écrit sur l'ordre du jour. Chaque administrateur dispose d'une voix; en cas de partage, la voix du Président est prépondérante.

Peuvent également assister au Conseil d'Administration toutes les personnes compétentes en matière d'élevage.

Les fonctions des membres du Conseil d'administration sont gratuites, mais des indemnités peuvent être établies.

Le Conseil d'Administration propose le règlement intérieur, qui doit être approuvé par l'assemblée générale. Des modifications du règlement intérieur peuvent être apportées à chaque assemblée générale.

ART. 6 - DELIBERATION DES ASSEMBLEES.

- Les membres de l'Association se réunissent une fois par an en assemblée générale.

- Le Président, sur décision du Conseil d'administration, toutes les fois qu'il sera jugé utile, pourra provoquer une Assemblée générale extraordinaire. Il devra également la réunir à la demande d'un tiers des Membres de l'Association.

- Toute assemblée doit être convoquée au moins 15 jours à l'avance par lettre individuelle indiquant, au moins sommairement, l'ordre du jour.

- Chaque éleveur dispose d'une seule voix et peut se faire représenter par son conjoint.

- En ce qui concerne les GAEC, chaque associé dispose d'une voix.

- L'assemblée générale ordinaire élit chaque année un Conseil d'administration renouvelé par 1/3 dès la fin de la première année. Elle délibère sur le rapport annuel, sur les propositions du Conseil d'Administration, ainsi que sur toutes les questions à l'ordre du jour. Elle fixe le montant de la cotisation. Elle entend et approuve les comptes financiers.

- Les délibérations des Assemblées générales ordinaires et des Assemblées Générales Extraordinaires sont valables lorsque ces dernières sont régulièrement convoquées, et que la moitié au moins des voix des adhérents sont représentées. Les décisions de ces assemblées sont valablement prises à la majorité des voix présentes ou représentées. Dans le cas où le quorum ne serait pas atteint, l'Assemblée Générale est repoussée à un mois d'intervalle maximum, et, dans ce cas, les délibérations sont valablement prises à la majorité absolue des voix présentes ou représentées.

ART. 7 - RESSOURCES DE L'ASSOCIATION.

Elles sont fournies par :

- les cotisations versées par les membres.

- les droits d'entrée éventuellement décidés.
- les aides ou subventions de toutes natures.
- les crédits d'étude.

ART. 8 - MODIFICATION DES STATUTS - DISSOLUTION.

L'assemblée générale extraordinaire délibère sur les modifications des statuts ou sur la dissolution de l'Association.

Dans le cas où la dissolution serait décidée, l'attribution des fonds disponibles sera faite par l'assemblée générale extraordinaire.



